

C
ET 142

N 6

1770

V. 2



FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE PORTATIF.

E



A. Nymphé qui implora le secours des Dieux pour éviter les poursuites du fleuve Phasis. Ils la changèrent en île.
EAQUE, *Lucus*, fils de Jupiter & d'Égine, régna dans l'île d'Énone à laquelle il donna le nom de sa mère. La peste ayant dépeuplé son pays, il obtint de son père que les Énurmis froient changés en habitans qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & sa prudence le rendirent si recommandable, que Platon l'associa à Miroas & à Rhadamante, pour juger les morts.

EBED-JESU, Auteur de plusieurs ouvrages en Syriaque, est le même qu'*Abi-Je*, Voyez cet Article.
EBERTUS, (*Thodore*) savant Professeur à Francfort sur l'Oder, dans le dix-septième siècle, s'est fait un nom par ses ouvrages. Les principaux sont, 1. *Chronologia præcipuarum Sacrorum Lingua Doctarum*

Tome II.

ab initio mundi usque ad præsens tempus. II. *Elogia Jurisconsultorum & Politicorum eorum illustrium, qui sæculam Hebraicam Linguam aliaque ejus propagines orientales propagaverunt, auxerunt, promoverunt, &c.* Ces Livres renferment des choses savantes & peu d'agréables, excepté pour les Hébraïens.

EBEYS, Soudan d'Égypte, tua en 1166 le Calife son maître, qui se reposoit sur ce poste de Gouvernement de son Royaume. Le meurtrier se saisit de ses trésors, en réduisant une partie dans le Palais, pour amuser le peuple, pendant qu'il se faisoit l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers, l'ayant arrêté sur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partageoient entre eux ses trésors & les Franciscains. Les Templiers eurent dans leur lot le fils du Bassin, jeune homme de très-grande espérance, & qui avoit quelque teinture de la Religion Chrétienne. Ces Religieux auroient dû, ce sem-

A

raels. *Egipse* indigné d'avoir obéi à *Aris*, pour venir massacrer son père, retourna aussi-tôt à Mycènes, où il tua *Aris*. *Clytemnestra* lui ayant plu, il assassina *Agamemnon*, & s'empara du trône; mais *Oreste* le massacra dans la suite à son tour.

EGLE, Nymphe qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvée *viex Silène* ivre, elle le joignit aux deux *Satyres Chomus* & *Maspe*, pour lui lier les mains avec des fleurs, pendant qu'elle lui battoit le visage avec des bâtons.

EGLY, (Charles-Philippe de Montcaumont d') Pasteur, né en 1696, de l'Académie des Belles-Lettres, longtemps Auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1749. On a de lui, I. *L'Histoire des Rois des deux Siciles de la Maison de France*, en 4 vol. in-12, en 1741; compilation qui fait toujours honneur à la mémoire par l'exactitude, la vérité, la simplicité qui y règne. Le goût a préfidé aux choix des faits, & la plupart sont intéressans. II. *La Callipédie ou la maniere d'avoir de beaux enfans*, traduite en prose du *Poème Latin de Claude Quillet*, in-12. Cette version est non seulement peu littérale, mais écrite sans génie, sans goût, sans graces & sans aménité. Le Traducteur n'a fait ni la lettre, ni l'esprit de son original. C'est ainsi du moins qu'en a jugé M. *Ferou*, qui prépare une Traduction du même ouvrage plus élégante & plus fidèle.

EGNACE, (Jean-Baptiste) disciple d'*Apôtre Paulin*, maître de *Léon X*, fut élevé avec ce Pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les Belles-Lettres. *Egnace* les professa à Venise si patrie avec le plus grand écar. La vaillante l'ayant mis hors d'état de continuer, la République lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorsqu'il enseignoit, & affranchit les biens de toutes sortes d'impositions.

Egnace mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1583, à 80 ans. Ses écrits font en deshonneur la réputation qu'il s'étoit acquise par une heureuse facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement sensible aux éloges & aux critiques. *Roberto* y a consacré ses ouvrages, il lui répondit, dit-on, par un coup de boy-onnette dans le ventre qui pouvoit amporter le critique. Les principaux ouvrages d'*Egnace* sont, I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis César jusqu'à Maximilien*, en latin.

Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons sur l'Histoire Romaine, a été traduit notablement par le trop fécond Abbé de *Mandillon*. II. *Traité de Perigue des Turcs*, publié à la priere de *Léon X*. III. Un *Panegyrique de François I*, en vers héroïques, qui déplaît à *Charles-Quint* rival de ce Prince. L'Empereur s'en plaignit à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce Pontife fit agir si fortement contre le Panegyrique, qu'il pouva être accablé. IV. Des *avantures* remarques sur *Ovide*. V. Des *Noëces* sur les Epîtres familières de *Cicéron*, & *de Suetone*.

EGON, Athlète fameux dans la *Pado*. Il traina par les pieds au haut d'une montagne un *Taurus* furieux, pour en faire présent à *Amarillis*.

EGYPIUS, jeune homme de *Thessalie*, obtint la place d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fut alors. *Neophon*, fils de *Tymandre*, piqué d'une convention aussi odieuse, obtint la même chose de *Bulis*, mère d'*Egypius*. S'étant informé ensuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit sortir, & mit adroitement *Bulis* en la place. *Egypius* vint au rendez-vous, & eut ainsi commerce avec sa propre mère; ce ne le reconnoît qu'après les eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent se tuer; mais *Jupiter* changea *Egypius* & *Neophon* en vautours, *Bulis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Nephe* & de *Lybis*, & frère de *Danaus*, avoit

cinquante fils qui épousèrent les cinquante filles de son frère, appelés *Danaïdes*. Elles égorgèrent leurs maris la première nuit de leurs noces, excepté *Hypermestres* qui fit grace à *Lyncée*.

EGYS, (Richard) Jésuite, né à Rhinfeld en 1621, mort en 1699, s'est distingué par ses Poésies Latines. Les principales sont, I. *Pomona Borealis*. II. *Epistola Morales*. III. *Comœ variæ generis*. La latinité est effaçable, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK, ou HUBERT VAN EICK, Peintre, né en 1566 à Malick, un Diocèse de Liège, eut pour disciple son frère *Jean Eick*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1546. P. BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) Chanoine de Spire sa Patrie, est Auteur d'un ouvrage intitulé: *Catalogus scilium veritatis*, publié en 1565. C'est une liste sans choix & sans discernement des Ecrivains Ecclésiastiques qui ont combattu les erreurs de leur temps, & par aversaire des fautes des derniers.

EISENHART, (Jean) né à Erlangen dans le Brandebourg, en 1647, fut Professeur en Droit & en Morale à Helmstadt, où il mourut en 1707. On a de lui, I. *Institut. Juris naturæ & moralis scientiæ*. II. *Commentario de Regali mensei solimanum jure*. III. *De usu Principum marit. Philosophia in jure civili condendo & interpretando*. IV. *Comment. de Fide Historica*. Ces ouvrages eurent du cours en Allemagne.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) Docteur en Médecine, naquit à Strasbourg en 1660. Dans un ouvrage qu'il fit à Paris, il se lia avec plusieurs Savans, & particulièrement avec *Davernay* & *Tournefort*. Il fut associé à l'Académie des Sciences au établissement de cette Académie, & mourut en 1712 à Strasbourg, où il étoit fixé au retour de ses voyages.

On a de lui, I. Un *Traité des Poésies*

des Mesures & des Monnaies des Anciens. II. Un *Traité sur la figure de la Terre*.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant plusieurs années les délices de l'Angleterre, par sa doctriente à toucher des instrumens & le jouet ensuite pendant plusieurs autres, par son habileté pour les filices des Quakers. Seduit par cette secte, il brûla son Luth & ses Violes, toutes les productions de son génie, & imagina un expédient nouveau pour l'établissement de la véritable Religion. C'étoit de rassembler sous un même toit les hommes les plus vertueux des différens Sociétés qui portaient le Christianisme, de vaquer la tous ensemble à la priere, & d'y passer sept jours sans prendre de nourriture. Ales, dit-il, ceux qui l'espèrent de Dieu se manifesteront d'une manière sensible, c'est-à-dire, par le remembrement des mémoires, & par des illustrations intérieures, pourront obliger les autres à soucrire à leurs décisions. Personne ne voulait faire l'épreuve de ce bizarre projet. *Ekle* travailla en vain pour répandre sa démenée; ses prédications, les investives, les prétendus miracles ne servirent qu'à le faire passer de prison en prison. Enfin l'insensé ayant reconnu la vanité de ses prophéties, finit sa vie dans le repos, mais sans religion. Il mourut vers la fin de sa vie dernier.

ELBÈNE, (Alphonse d') Evêque d'Albi, maître de France, gouverna fidèlement son Eglise dans un temps fâcheux. Il mourut en 1608, laissant plusieurs ouvrages sur l'origine des Rois de France, des Ducs de Savoie, sur le Royaume de Bourgogne, &c.

ELÉAZAR, fils d'*Aaron*, son successeur dans la dignité de Grand Prêtre à 170 ans avant J. C. fut jugé *Jofé* dans la terre de Canaan, & mourut après douze ans de Pontificat. Eléazar fils d'*Onias*, & frère de *Simon* le Juif, succéda à son frère dans la souveraine Sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoya 74 Savans de la nation à *Ptolémée Phi-*

Anglois, font, I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I.*, à Londres, in-fol. 1707, peu estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*, traduite en François par Daniel de la Roque, revue pour le style, corrigée & publiée par l'Abbé de Fontaines, à Paris 1728, 6 vol. in-12. Le dessein, l'ordre, la clarté, la précision, la noble simplicité du style ont donné beaucoup de cours à cet ouvrage en France & en Angleterre. L'Auteur y a transporté les plus beaux traits de l'Histoire Romaine. Il y a fait entrer aussi de petites digressions sur les principaux Ecrivains de Rome, qu'il peint avec autant d'énergie que de justesse. L'Abbé Guyon a donné une continuation de cette Histoire en 10 vol. in-12. Elle n'est point indigne d'Echard. Les faits sont arrangés avec ordre, la narration est simple & naturelle, le style assez pur. Cette Histoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon en 12 vol. III. *Histoire générale de l'Eglise avec des Tableaux Chronologiques*, à Londres, in-fol. Les Ecclésiastiques d'Angleterre font autant de cas de cet abrégé, que les gens du monde en font de son Histoire Romaine. IV. *L'Interprete des Nouvelles & des Lettres de Gaxetas*, traduit en François sur la treizieme édition, par MM. *Foggin & Labrousse*, sous le titre de *Dictionnaire Géographique Portatif*. V. *Traduction Angloise des Comités de Plaine & de Terrene*.

ECHEMON, fils de Pnion, fut tué par Diomède.

ECHIDNA, monstre, moitié femme & moitié serpent. fut mise du chien *Cerber*, de l'Hydre de Lerne, de la Chimère, du Lion de Némée, &c.

ECHIDNE, Reine des Scythes, qu'*Hercule* épousa, & de qui il eut plusieurs enfans.

ECHINADES. C'étoient des Nymphes qui furent métamorphosées en Iles pour n'avoir pas appelé *Arche* *Jouis* à un sacrifice de dix Taureaux, auquel elles avoient invité tous les Dieux des bois & des fleuves.

ECHION, Roi de Thebes. Ses deux filles se laissent immoler pour appaiser les Dieux qui affligent la Contrée d'une sécheresse horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célèbrent la mort généreuse de ces Princesses. Il y a eu un autre *Echion*, qui fut un de ceux qui aidèrent à *Cadmus* à bâtir Thebes: & c'est de son nom que les Thebains ont été appelés *Echionides*.

ECHION, fameux Peintre, a vécu sous *Alexandre le Grand*, *Cicéron*, *Plin*, & *Lucien* en parlent avec éloge.

ECHIUS ou ECKIUS, (*Jean*) né en Souabe en 1486, Professeur en Théologie dans l'Université d'Ingsoltd, signala son savoir & son zèle dans ses Conférences contre *Luther*, *Corfeld*, *Milandon*, &c. Il se trouva en 1578 à la Diete d'Ausbourg, & en 1541 à la Conférence de Ratisbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les disputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce savant Théologien mourut à Ingsoltd en 1543, à 57 ans. On a de lui deux *Traité sur le sacrifice de la Messe*, un *Commentaire sur le Prophete Agée*, des *Homélies* & des ouvrages de controverse.

ECHO, fille de l'Air & de la Terre. Cette Nymph habitait les bords du fleuve *Céphise*. *Jouon* la condamna à ne répéter que la dernière parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amoussé par *Jupiter* étoit avec les Nymphes. *Echo* voulut se faire aimer de *Narcisse*, mais s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle s'échauffa de douleur, & fut métamorphosée en rocher.

ECKHOUT, Voyez VANDEN ECKHOUT.

ECLUSE, (*Charles de L'*) *Clusius*, Médecin d'Arras, auquel les

Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* confierent leur jardin des simples. Les afflictions de la vie de *Courtilis* l'ayant dégoûté, il se retira à Franfort sur le Meins, ensuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, Professeur de Botanique. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol. Ils roulent sur la science qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (*Gorard*) naquit à Anvers en 1641. Il a vu les premiers élémens du Dessin & de la Gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ses talens. *Louis XIV* l'y attira par ses bienfaits. Il fut choisi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la sainte famille de *Raphaël*, & celui d'*Alexandre* visitant la famille de *Darius*, de *Le Brun*. *Edelinck* se surpassa dans les Estampes qu'il exécuta d'après ces chefs-d'œuvres; les copies furent aussi applaudies que les originaux. L'on y admire, comme dans toutes ses autres productions, une netteté de burin, une force & une couleur inimitables. Sa facilité & son assiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réussi également dans les portraits qu'il a faits de la plupart des hommes illustres de son siècle, parmi lesquels il pourroit se compter, cet excellent Artiste mourut en 1707, dans l'Hôtel Royal des Gobelins où il avoit un logement, avec le titre de Graveur ordinaire du Roi, & de Conseiller dans l'Académie Royale de Peinture. On ne doit pas oublier de la liste de ses Estampes celle de la *Magdalaine* renouant aux vanités du monde, d'après un tableau de *Le Brun*. On ne sait ce qui doit l'emporter davantage dans cet ouvrage, ou de la beauté de la Gravure, ou de la finesse de l'expression.

EDER, (*George*) Jurisconsulte du XVI^e siècle, natif de *Reislingen*, étoit Conseiller des Empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus connu est intitulé: *Economia Bibliorum*, sive *partitioium Bibliocarum Libri V*, in-fol.

EDGARD, Roi d'Angleterre, dit le *Pasifique*, succéda à son frere *Eduin* en 939. Il vainquit les *Ecossois*, imposa à la Province de *Collen* un Tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'île de ces animaux carnassiers. Il subjugué une partie de l'Irlande, polica les Etats, réforma les mœurs des Ecclésiastiques, & mourut en 975, après un règne de 36 ans. Quelques Auteurs l'appellent le Roi de *les delices des Anglois*. Sa modération lui mérita le surnom de *Pasifique*. On trouve dans la Collection des Conciles plusieurs Loix qui sont honneur à la sagesse de son Gouvernement.

EDMOND, ou EDMÉ, naquit au Bourg d'*Abington*, d'un pere qui entra dans le Cloître, & d'une mere qui vécut saintement dans le monde. Il fit les études à Paris, & y enseigna ensuite les Mathématiques & les Belles-Lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le Pape *Innocent III* lui donna ordre de prêcher la Croisade. Le zèle avec lequel il rempli cette fonction, lui mérita l'Archevêché de *Canterbury*. Il y avoit alors un Légit Roi en Angleterre, qui exerçoit une espèce de tyrannie sous la protection de *Henri III*, Prince pusillanime. Il demanda le cinquième de tous les revenus Ecclésiastiques. *Edme* consentit de lui accorder, dans l'espérance d'obtenir la liberté des Elctions; mais le Pape lui ayant ordonné peu de temps après de pourvoir 300 Romains des premiers Bénéfices vauans, il crut les maux de l'Eglise d'Angleterre sans remède; il se retira en France, & mourut en 1241, victime de son zèle pour les prérogatives de son Eglise. Le Pape *Innocent IV* canonisa *S. Edmond* en 1245. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé: *Speculum Ecclesie*.

EDMOND, dernier Roi des Anglois Orientaux, fut illustre par sa piété, qu'il fit mettre dans le Catalogue des Saints. Ce Prince, plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, vint àment vaincu & contraint de payer.

de la fuite. Il crut pouvoir le cacher dans une Eglise; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* Chef des Danois qui étoit à Héliöfön. Le vint-pieuz lui offrit d'abord de lui laisser son Royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son Souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches, apres quoi il lui fit couper la tête. Le Chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque temps apres, fut enterré avec le corps à saint Edmoncours, Ville qui a reçu son nom de ce Roi. Tant que la Religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce Prince.

EDMOND II, dit *Côte de fer*, Roi des Anglois après son pere *Edmund*, commença de régner en 1016. Le Royaume étoit alors extrêmement divisé par les Conquêtes de *Canoz*, Roi de Danemarck. Le nouveau Roi prit les armes, il se rendit maître d'abord de Gloucester & de Beüfil, & mit les ennemis en déroute. Il chassa ensuite *Canoz* de devant Londres, qu'il assiégeoit, & gagna deux sanglantes batailles; mais ayant laissé à son ennemi le temps de remettre de nouvelles troupes fur pied, il perdit Londres, & fut désait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne se point commettre à leur courage, il fit un traité à *Canoz*, qui accepta le parti. Ces Rois se battirent avec chaleur & avec forces égales. Ils terminèrent leurs différens, en partageant le Royaume. Quelque temps après, *Edrik*, surnommé *Stron*, corrompu des vices de chambre d'*Edmond*, qui lui passèrent en croce de fer au fondement, dans le temps qu'il étoit pressé de quelque nécessité naturelle, & portèrent sa tête à *Canoz*. Cela arriva en l'année 1017.

EDMOND PLANTAGENET, de Woodok, Comte de Kent, étoit un fils cadet du Roi d'Angleterre *Edouard I*. Le Roi *Edouard II*, son frere aîné, l'envoya l'an 1324

en France, pour y défendre contre *Charles IV* les pays qui appartenoient à l'Angleterre, mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il fut du parti de ceux qui dépoulerent *Edmond II* son frere, pour mettre son fils *Edouard III* sur le Trône. Il se chargea du Gouvernement du Royaume avec onze autres seigneurs pendant la minorité de son neveu; mais il s'aperçut bientôt que le mépris du jeune Roi, de concert avec son oncle *Roger Maréchal*, ne lui en laissoient que le simple titre. Il travailla dès-lors à faire remonter son frere sur le Trône. Cette tentative ne lui réussit pas; à la Reine fit si bien, que dans un Parlement tenu à Winchester, il fut condamné à mort. On le conduisit sur l'échafaud; mais l'Exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis vers midi jusqu'au soir, avant qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers la fin un Garde de la Maréchaussée se chargea de cette triste exécution. Aîné mourut ce Prince, à l'âge de 28 ans.

EDMOND I, Roi d'Angleterre, & fils d'*Edouard le Vieux*, monta sur le Trône en 941. Il dompta les peuples du Northumberland, poussa son Royaume, donna de grands privilèges aux Eglises, & fut assésiné dans un festin, le 26 Mai 949, par un voleur qu'il avoit banni de ses Etats.

EDOUARD le *Vieux*, Roi d'Angleterre, succéda à son pere *Alfred* en 900. Il défit *Constantin*, Roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite signer cinq Evêchés, & mourut en l'an 924.

EDOUARD, (*Saint*) Roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la Couronne dès l'âge de dix ans. La plupart des Grands du Royaume le reconnoissent pour leur Roi. Quelque temps après, le Roi *Alfred* laissa un fils opprimé. Enfin *Egfrida* sa belle-mere, qui vouloit faire régner son fils *Echreda*, le fit assésiner en 977. Il étoit âgé de 15 ans. L'Eglise Romaine l'honore comme martyr, &

en célèbre la mémoire le jour de sa mort, le 18 Mars.

EDOUARD, (*Saint*) dit le *Confesseur* ou le *Debonnaire*, fut rappelé en Angleterre apres la mort de son frere *Egfrida*. Il étoit alors en Danois l'avoient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1043. Ce Prince, plus simple que politique, plus faible que généreux, plus indolent qu'appliqué, prépara, dit un Historien, une révolution dans la patrie, par son caractère. Le Comte *Godwin*, qui étoit allé le chercher en Normandie; lui donna sa fille en mariage, & gouverna sous son nom. Ce Général remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'Etr. Le Roi laissa avilir le Sceptre par sa faiblesse, mais il prit des arrangements pour le faire passer dans des mains plus dignes de le porter. Il laissa en mourant sa Couronne à *Guillaume Duc de Normandie*, son parent, qui lui rendit tout son éclat. *Edouard* mourut le 5 Janvier 1066, apres un regne de 23 ans. Il fut canonisé par le Pape *Alexandre III*, car, quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un Roi, il eut les vertus d'un particulier.

EDOUARD I, Roi d'Angleterre, naquit à Winchester en 1279, da Roi *Henri III*, & d'*Edouore* de Provence. Il se croisa avec le Roi *S. Louis* contre les Infidèles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuse, lorsque la mort du Roi son pere le rappela en Europe, en 1292. Au retour de l'Asie il débarqua en Sicile & vint en France, où il fit hommage au Roi *Phillipe III* des terres que les Anglois possédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face sous ce Roi. Il fut content des mœurs des Anglois & les aimait. Il se fit fleurir leur commerce autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles fur *Lolin*, apres l'avoir tué les armes à la main, en 1286. Il fit un traité avec le Roi *Phillipe IV*, dit le *Bel*, successif de *Phillipe III*, par lequel il régla les différens qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limouzin, la

Quercy & le Périgord. L'année suivante il se rendit à Amiens, où il fit au même Prince hommage de toutes les terres qu'il possédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, Roi d'Ecosse, arrivée en 1291, ayant laissé sa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les Prétendants. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne, en suite il donna pour Roi *Baillol*, qu'il fit son vassal. Une querelle peu considérable entre deux marins, un Français, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux Nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une destinée au siège de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre son fils *Edouard & Isabelle*, l'une sœur & l'autre fille de *Phillipe le Bel*. Le Roi Anglois tourna ensuite ses armes contre l'Ecosse. Berwick fut la premiere place qu'il assiégea. Il la prit par ruse. Il feignit de lever le siège, & se fit repandre par ses soldats qu'il s'y étoit déguisé par la crainte des secours qu'attendoient les assiégés. Quand il se fut affermi de plus en plus, il se aperçut, il arbora le drapeau d'Ecosse, & s'avança vers la place. La garnison, féduite par ce stratagème, s'empressa d'aller devant de ce côté, qu'elle croyoit ses libérateurs; elle étoit à peine sortie, qu'elle fut coupée par les Anglois qui entrèrent précipitamment dans la Ville. Ce succès en amena d'autres. Le Roi d'Ecosse fut fait prisonnier, confiné dans la Tour de Londres, & forcé à renoncer au surséant de vaincre, au droit qu'il avoit fur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecossois, qui dura encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. *Edouard* mourut en achevant sa conquête de l'Ecosse en 1307, apres 34 ans de regne & 68 ans de vie. Les Historiens de différentes nations ont parlé si différemment de ce Prince, que

L'Auteur de l'Histoire du Parlement d'Angleterre, qu'il est difficile de s'en former une juste idée. Les Satyres sont venues des Ecoffois, & les Eloges des Anglois. On ne peut lui refuser beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la fureur de la vengeance. Ce fut sous ce Prince que le Parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle qu'elle est à peu près aujourd'hui. Le titre de Pair & de Baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la Chambre haute. Il ordonna à tous les Chéris d'Angleterre que chaque Comté ou Province députât au Parlement deux Chevaliers, chaque Cité deux Croyens, chaque Bourg deux Bourgeois. La Chambre des Communes commença par là à entrer dans ce qui regardoit les subsides. *Edouard* lui donna du poids pour pouvoir balancer le pouvoir des Barons. Ce Prince, assez ferme pour ne le point craindre, & assez habile pour les ménager, qui, furent un Auteur célèbre, rassembla tous les avantages de la Royauté, de l'Aristocratie & de la Démocratie; mais qui a aussi les inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut subsister que sous un Roi sage.

EDOUARD II, fils & successeur d'*Edouard I*, couronné à l'âge de 23 ans, abandonna les projets de son pere sur l'Ecosse, pour se livrer à ses maîtresses & à ses favoris. Le principal d'entr'eux étoit un nommé *Gawelson*, Gentilhomme Galcon, qui à la honte de la nation jougnoit les caprices d'un favori, & la dureté d'un Ministre. Il mérita d'être exilé des Grands du Royaume, qu'ils prirent les armes contre leur Souverain, & ne les quitterent qu'après avoir fait couper la tête à son indigne favori. Les Ecoffois, profitant de ce trouble, secoururent le joug des Anglois. *Edouard*, malheureux au dehors, ne fut pas plus heureux dans sa patrie. *Isabelle* la femme, irritée contre lui, le retira à la Cour du Roi de France, *Charles le Bel*

son frere. Ce Prince encouragea sa fureur à lever l'étendard de la révolte contre son mari. Cette Princesse, secourue par le Comte de *Hainaut*, repassa la mer avec environ trois mille hommes. *Edouard*, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute sa vie, se réfugia avec son favori *Spencer*, dans le pays de Galles, tandis que le vieux *Spencer* s'enfermait dans *Bristol* pour couvrir la fuite. Cette Ville ne tint point contre les efforts des illustres Auteurs qui suivirent la Reine. Les deux *Spencer* moururent par la main du Bourreau. On arracha au fils fur le poteau les parties dont on prétendait qu'il avoit fait un usage coupable avec le Monarque. *Edouard* fut condamné à une prison perpétuelle, & son fils mis en sa place. Eclaire sur le trône, puillissime dans les faits, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Apres quelque tems de prison, on lui entouça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parut. Ce fut par ce cruel supplice qu'il perdit la vie Jan 1326, après vingt ans de règne.

EDOUARD III, fils du précédent, mis sur le trône à la place de son pere, par les intrigues de sa mere, ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever son favori *Mortimer* jusques dans la lit de cette Princesse, & le fit périr. *Isabelle* elle-même fut enfermée, & ses journaux, *Edouard*, maître, & bientôt maître absolu, commença par conquérir le Royaume d'Ecosse, disputé par *Jean de Baillul* & *David de Brus*. Une nouvelle scène, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III* voulut retirer les places de la Guenne, & dans le Roi *Philippe de Valois* étoit en possession. Les Flamands, l'Empereur & plusieurs autres Princes entrèrent dans son parti. Les premiers exigèrent seulement qu'*Edouard* prit le titre du Roi de France, en conséquence de ses prétentions sur cette Couronne; parce qu'alors, furent les sens littéral des Traités qu'ils avoient fait

avec les François, ils ne faisoient que suivre le Roi de France. *Edouard*, dit *Rapin de Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre Historien, que si ce Prince avoit eu besoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Messie. Volla l'épouse de la jonction des fleurs de Lys & des Léopards. *Edouard* le qualifia dans un manifeste, Roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le siège de Cambay, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut ensuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue sous le nom de *Bataille de l'Esclaf*. Ces avantages furent suivis de la Bataille de Créci en 1345. Les François y perdirent trente mille hommes de pied, douze cens Chevaliers & quatre-vingt Bannieres. On attribua en partie le succès de cette journée à six pièces de canon dont les Anglois se servirent pour la première fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. *Edouard* le tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Phillipe* au commencement de la guerre, & son propos ordinaire étoit qu'il ne feroit rien tant que de combattre seul à seul, ou de le reconquerir dans la mêlée. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaits. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit *Calais* qui resta aux Anglois 210 années. La mort de *Phillipe de Valois* en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le Roi *Jean* son fils, & remporta sur lui, en 1377, la bataille de *Poitiers*. *Jean* fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans apres. *Edouard*, Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans *London*, il parut fur une petite hauberge noire, marchant au côté du Roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré

la barbarie de son fiocle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modestie du vainqueur. Il y avoit encore plus de cruauté d'exposer un Roi malheureux à la vue d'une populace. Apres la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confisqua les terres que les Anglois possédoient en France, après s'être préparé à soutenir l'armée de confiscation par les armes. Le Roi de France remporta de grands avantages sur eux; & le Monarque Anglois mourut en 1377, & la douleur de voir les victoires de la jeunesse absurdes par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & fut-tout par son amour pour un certain *Aliz*, qui l'empêcha même de recevoir les Sacrements de l'Eglise dans sa dernière maladie. Son regne auroit eu un délat infini sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de Souverain qui eût tenu dans le même tems deux Roi prisonniers, *Jean*, Roi de France, & *David*, Roi d'Ecosse. Sa politique eut bien des défauts, suivant un Historien; de plusieurs de vues générales, & entrées par tous les différends, il n'étoit pas si fa prévoyance plus loin que son regne. Tout le crédit qu'il avoit dans son Parlement, il le fit servir à ses conquêtes; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses conquêtes à se rendre maître de son Parlement. Les entreprises de *Calais* qui resta aux Anglois, & d'Angleterre, mais elle s'en dédommagea par le commerce. Elle vendit ses laines, *Bruges* les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'Ordre de la Jarretiere. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la Jousture sur le Comte de *Salisbury*, sa maîtresse, laissa tomber dans un bal, & que ce Prince releva. Les Courtisans s'étaient mis à rire, & la Comtesse ayant rougi, le Roi dit: *Honn* *je* *qui* *mal* *et* *peut*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein, & jura que tel qui s'étoit moqué de cette Jarretiere, s'estimeroit heureux d'en porter

une semblable. On peut rejeter ce fait aussi bien que l'admettre ; quoiqu'il soit répandu dans les Historiens modernes, il n'est arrêté par aucun Auteur contemporain. Des Savans qui croient être mieux instruits, pensent que l'Ordre de la Jazirette prit son origine à la bataille de Créci. On avoit donné pour *mot d'ordre*, qui signifie Jazirette en Anglois.

EDOUARD IV, fils de *Richard*, Duc d'York, enleva la Couronne d'Angleterre à *Henri VI*. Il prétendit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel de Clarence*, second fils d'*Edouard III*, par sa mere *Anne de Mortimer*, femme de *Richard*, au lieu qu'*Henri* descendoit du troisième fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean de Lancastre* son Bénéficial paternel. Deux victoires remportées sur *Henri* firent plus pour *Edouard* que tous ses droits. Il se fit couronner Jan 1461. Ce fut la première étincelle des guerres civiles entre les maisons d'York & de Lancastre dont la première portoit la rose blanche, & la dernière la rouge. Ces deux partis firent de l'Angleterre un vaste théâtre de carnage, où les échafauds étoient dressés sur les champs de bataille. Cependant *Edouard IV* étoit paisible sur le trône par les soins du célèbre Comte de *Warwick* ; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. L'écarta de Général de ses conseils. Il'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le temps que *Warwick* négocioit en France le mariage de sa Prince avec *Bonne de Savoye*, femme de la femme de *Louis XI*, *Edouard* voit *Elisabeth Forville*, en devient amoureux, n'en peut jamais obtenir que ses paroles accablantes : *Je n'ai pas osé de sauffiance pour espérer d'être Reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse ; & ne pouvant fe guérir de sa passion, il le couronne sa maîtresse sans en faire part à *Warwick*. Le Ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre, il séduit le Duc de Clarence frere du Roi, enfin il lui ôte le trône fur lequel il l'avoit fait*

monter. *Edouard*, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison ; & l'année d'après, 1471, aidé par le Duc de *Boulogne*, il gagna deux batailles. Le Comte de *Warwick* fut tué dans la première. *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie. Ensuite *Henri* lui-même fut étranglé. Le fils d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Trois choses y contribuèrent. Le Parlement dût il avoit augmenté la puissance, les Habitans augmentés qu'il avoit contracté de grandes dettes, & qui étoient bien aises que leur créancier fût en état de les payer, les Bourgeois avec lesquels il avoit vécu familièrement, & qui espéroient d'être encore honorés de ses bonnes grâces. *Edouard*, libre de toute inquiétude, se leva entièrement aux plaisirs, & les plaisirs ne furent que légèrement interrompus par la guerre contre le Roi *Louis XI*, qui le renvoja en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une trêve de neuf ans. Ses dernières années furent marquées par la mort de son frere le Duc de Clarence, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui pareroit le plus doux, & ce fut le plongé dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il l'avoit désiré. *Edouard* le suivit près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 21 ans de regne. Ce Monarque avoit commencé son regne en Héros, dit l'Auteur de l'histoire du Parlement d'Angleterre, il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs, mais la volupté corrompit le sien. Il aima trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourant à quelques-unes par des passions fures. Trois de ses maîtresses le captiverent plus long-temps que les autres. Il étoit charmé, disoit-il, de la gaieté de l'une, de l'esprit de l'autre & de la pitié de la troisième qui ne seroit guere de l'Église, que lorsqu'il la faisoit appeler.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne survécut à son père que deux mois. Il étoit âgé de onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle *Richard*, Duc de Gloucester, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* son frere, & jaloux de la Couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous les deux pour régner. Il les fit enfermer à la Tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après l'être défilé de ses neveux, il accusa leur mere de magie. & usurpa la Couronne. Sous le regne d'*Elizabeth* la Tour de Londres se trouvoit extrêmement plainbe, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-temps. On y trouva sur un lit deux petites carcasses avec deux licols au cou. C'étoient les squelettes d'*Edouard V* & de *Richard* son frere. La Reine, pour ne pas renouveler la mémoire de ce forfait, fit remuer la porte ; mais sous *Charles II*, en 1678, elle fut rouverte, & les squelettes transportés à Westminster, sépulture des Rois.

EDOUARD VI, fils d'*Henri VIII* & de *Jeanne Seimour*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de six ans, en 1547, & ne vécut que seize ans. Il étoit si jeune qu'il fut court & sans plant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & de l'humanité, mais ses Ministres corrompirent cet heureux naturel. L'Archevêque de Cantorbéry *Cramer*, le même qui périt par le feu, s'offrit à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptistes, & douze-out de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Le jeune Roi ne vouloit point consentir à l'Archevêque porteur contre une de ces infortunées. Il résista long-temps. Il signa en pleurant ; mais ce n'étoit pas assez de venir des larmes, suivant la pensée d'un certain *Lambert Simier*, différent du fils du Cardonnier, se fit passer pour le Comte de *Warwick*, sous le nom d'*Edouard Plantagenet*.

EDRIK, surnommé *Sérion*, celtique, Acquitaine, homme d'une naissance fort obscure, fut par son éloquence & par toutes sortes de

gls, de *Lathir* & de *Celvin*. & on en composa un Symbole qui forma la Religion Angliane. Le regne d'*Edouard* fut stérin par une autre injustice, que le goût de la réforme & les innovations de ses Ministres lui arrachèrent. Il écarta *Maria* & *Elizabeth* ses deux sœurs du trône, & y appella *Jeanne Gray* sa cousine. Il mourut en 1553.

EDOUARD, Prince de Galles, fils d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les François. V. EDOUARD III.

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la Race qui portoit ce nom, Comte de *Warwick*, eut pour pere *George*, Duc de Clarence, frere d'*Edouard IV* & de *Richard III*. Rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté fur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui disputer la Couronne, le fit enfermer tres-détroitement à la Tour de Londres. Le fameux *Perkin Warbeck*, qui s'étoit fait passer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même prison. Il concerta avec *Warwick* en 1499, les moyens d'en sortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le Roi le leur avoit fait insinuer pour avoir un prétexte de les faire mourir tous deux. Ce qui confirma ce soupçon, fut que dans le même temps le fils d'un Cardonnier, séduit par un Moine Augustin, se donna pour le Comte de *Warwick*. *Henri VII* vouloit faire passer par cette ruse, sans doute concertée avec ce Religieux, puisqu'il eut la grace, que le Comte de *Warwick* donnoit occasion à de nouveaux troubles. Ce fut sous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul mâle de la Maison d'York, voila son véritable crime. Pendant sa longue détention, un certain *Lambert Simier*, différent du fils du Cardonnier, se fit passer pour le Comte de *Warwick*, sous le nom d'*Edouard Plantagenet*.

EDRIK, surnommé *Sérion*, celtique, Acquitaine, homme d'une naissance fort obscure, fut par son éloquence & par toutes sortes de

ruses & d'intrigues, s'infiltrer si avant dans les bonnes grâces d'*Echivard II*, Roi d'Angleterre, que ce Prince le fit Duc de Mercie, & lui donna la fille *Edgite* en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perbe, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du Roi & du Royaume, pour avancer les affaires des étrangers. *Edmond* son beau-frère découvrit la perfidie & se sépara de lui. *Edrik*, se voyant démasqué, quitta le parti d'*Echivard* pour prendre celui de *Canut*; quelque temps après, il rentra dans le parti d'*Edmond* qui avoit succédé à *Echivard*, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce seigneur lui jura une fidélité éternelle, & tandis qu'il faisoit ce serment, il se préparoit à le tromper. Le jour de la bataille d'*Assidon*, il fit voir ouvertement ce qu'il avoit dans l'âme. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste & alla se joindre aux Danois, qui remportèrent la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canut*, *Edrik* craignit que l'union des deux Rois ne lui fût fatale, mit le comble à toutes ses perfidies en faisant assassiner *Edmond* par deux de ses propres domestiques. *Canut* conserva à *Edrik* le titre de Duc de Mercie; mais comme il eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement qu'il n'avoit pas récompensé ses services, & particulièrement celui qu'il lui avoit rendu, en le délivrant d'un concurrent aussi redoutable que l'étoit *Edmond*, *Canut* lui répondit tout en colère, que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un crime si noir, dont jusqu'alors il n'avoit été que soupçonné, il devoit en porter la peine. En même-temps, sans lui donner le loisir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on jetât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lien le plus élevé de la Tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de *Danagilt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, ou EDULICA, Divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Parina* ou *Parica*, à ce qu'on leur donnoit à boire.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, soumit tous les petits Rois de cette Ile, & régna paisiblement & glorieusement jusqu'à sa mort, arrivée en 839.

EGEE, Roi de l'Attique, & mari d'*Echira*, dont il eut *Thésé*, qui fut envoyé en Crète pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils revenoient, ils déployaient des voiles blanches, si *Thésé* sortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient transportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublièrent d'exécuter les ordres d'*Egée*, qui, pénétré de douleur, & croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGEON ou BRIARÉE, fils de *Titan* & de la *Terre*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cent bras & cinquante têtes. *Jason*, *Pallas* & *Nephtis*, ayant résolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thésé* gagna *Egeon* pour *Jupiter*, qui lui rendit son amitié, & lui pardonna sa révolte avec les géants.

EGERIE, Nymphé d'une beauté singulière, que *Diane* changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les Dames lui faisoient des sacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Nema* seignoit d'avoir des entretiens secrets avec cette Nymphé, afin de donner plus d'autorité à ses lois.

EGERTON, (Thomas) Garde des Sceaux d'Angleterre sous la Reine *Elisabeth*, & Chancelier sous *Jacques I*, fut succédé par le *Dijonleur incorruptible des droits de la Couronne*, & ne fut pas moins estimé par sa droiture & son équité que par son savoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de Jurisprudence.

EGESTE, fille d'*Hippotas*, Prince Troyen, fut épousée par un vaiffeau

par son pere, de peur que le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par le monstre marin; sursup les Troyens étoient obligés de donner tout les ans une fille pour expier le crime de *Laomedon*. *Egiste* abonda en Sicile, où le fleuve *Crinife*, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattoit pour l'éponser, & en eut *Aché*.

EGELLEIN, (Jean-Benoît) né à Brème en 1639, voyagea dans la plupart des Royaumes de l'Europe, pour perfectionner son goût pour les Antiquités Grecques & Romaines. De retour dans sa patrie, il fut nommé Secrétaire de la République, emploi qu'il exerça avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des explications de plusieurs médailles & de quelques monuments antiques.

EGIALÉ, sœur de *Phéon*, à force de verser des larmes fur le malheur de son frere, fut métamorphosée avec ses sœurs en peuplier. On croit que c'est la même que *Lampé*.

EGIALÉ, fille d'*Adolphe* Roi d'*Armes*, & femme de *Dionede*. *Vlaus* fut si irrité de la blessure que lui fit *Dionede* au siege de *Troie*, que pour s'en venger, elle inspira à *Egialé* l'insigne délit de se livrer à tout le monde. Quand *Dionede* revint, elle attenda à sa vie, parce qu'il ne satisfaisoit pas à sa détestable passion; mais il se fava dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuse.

EGINARD ou EGINHART, Seigneur Allemand, élevé à la Cour de *Charlemagne*, fit des progrès si rapides dans les Lettres, que ce Prince le fit son Secrétaire. Il lui donna sa fille *Imma* en mariage. A ces biens-faits il joignit encore la Charge de Surintendant de ses bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & ne la regarda plus que comme sa sœur. *Louis le Débonnaire* lui donna plusieurs Abbayes, dont il se défit pour se sacrer à *Sellingstadt*, Monastère qu'il

avoit fondé. Il mourut le premier Abbé. *Eginard* mourut finement dans sa patrie en 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 839. *Dom Bouquet* a inséré ces deux ouvrages curieux dans sa grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui un *Recueil de ses Lettres*, important pour l'histoire de son siècle. On le trouve dans les monuments des Historiens de France de *Duchesne*. *Eginard* étoit l'Ecrivain le plus poli de son temps; mais ce temps, moins barbare que les siècles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup.

EGINETE, P. PAUL EGINETE. EGINE, fille d'*Apope*, fut si tendrement aimée de *Jupiter*, que ce Dieu s'enveloppa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle *Esque*.

EGISTHE, fils de *Thyeste* & de *Pilopée*. *Thyeste* à qui l'Oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de sa propre fille *Pilopée*, vengeroit les crimes d'*Atrée*, fit cette fille Prêtresse de *Minerve* dès sa tendre jeunesse, avec ordre de la transporter dans des lieux qu'il ne connoitroit pas, & avec défense de l'imprimer touchant sa naissance. Il crut par cette précaution éviter l'injustice dont il étoit menacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il l'épousa sans la connoître, & pour rage de sa foi, il lui laissa son épée. Quelque temps après que *Thyeste* eut quitté *Pilopée*, elle eut un fils qu'elle fit élever par des Bergers, qui le nommerent *Egiste*. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de *Thyeste*. Ce jeune Prince s'avance dans la Cour d'*Atrée*, qui le choisit pour aller assiéger *Thyeste*, dont il vouloit envahir les Etats. *Thyeste* reconnut son épée, ce qui lui donna lieu de faire plusieurs questions à *Egiste*, qui répondit qu'il la tenoit de sa mere. On oïnt de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, *Thyeste* le souvint de l'O-

ble, le confervir; ils aimèrent mieux le vendre pour 70 mille écus, aux Egyptiens qui le firent cruellement mourir.

ÉBION, Philofophe Stoïcien, difciple de *Crispite*, & auteur de la *Secte des Ebionites*, commença à prêcher les rêveries vers l'an 72 de Jésus-Christ. Il soutenoit que Jésus-Christ étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux sexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'Empire de ce monde au *Diable*, & celui du monde futur au *Christ*. Ses difciples méloient les préceptes de la Religion Chrétienne avec le Judaïsme. Ils obfervoient également le Samedi & le Dimanche, ils célébroient tous les ans leurs Myfteres avec du pain azyme. Ils se baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jérufalem comme la maifon de Dieu. Ces Hébreux ne reconnoiffent point d'autre Evangile, que celui de *St. Matthieu*, qu'ils avoient en Hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le refte du Nouveau Teftament, & fur tous les Epîtres de *S. Paul*, regardant cet Apôtre comme un apôtre de la loi. Ils honoient les anciens Patriarches, mais ils méprifoient les Prophètes. La vie des premiers *Ebionites* fut fort fage; celle des derniers, fort déréglée. Ceux-ci permirent la diffolution du mariage, & la pluralité des femmes.

EBRON, Maître du Palais de *Cleotaire III* & de *Thierry I*, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce pofte par fes intrigues & par fon hypocrife. Les efpérances que les vertus apparentes avoient données, fe démentèrent bientôt. Demeuré feul maître par la retraite de la Reine *Bathilda*, il ne contraignit plus fon égalité, fon avarice, & la perfidie. Il ravaloit les biens, il étoit les charges, il chaffoit les Grands qui étoient à la Cour, & défendoit aux autres d'y venir, fans fa permiffion. Après la mort de *Cleotaire* en 670, il mit *Thierry* fur le trône; mais la haine que les Seigneurs avoient pour le Minière, re-

juftit fur le Roi. Il donnaient la Couronne à *Childeric II*, furent tondre *Thierry* & *Ebroin*, & les enfermèrent dans des Monafteres. *Childeric* étant mort en 677, *Thierry* fut placé fur le Trône, & prit *Lanfela* pour Maître du Palais: *Ebroin*, s'étant échappé de fon Monaftere, fit affaffiner *Lanfela*, fupplia un *Clovis* qu'il difoit être fils de *Cleotaire III*, força les peuples de lui prêter ferment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui différent. La Ville d'Autun fut affiégée. L'Evêque *Léger*, Prêlat d'une grande vertu, & l'ennemi déclaré d'*Ebroin*, eut les yeux crevés, & fut mis dans un Monaftere. *Ebroin* contraignit enfuite, les armes à la main, *Thierry* à le recevoir de nouveau pour fon Maître du Palais. Il gagna les grands de Neuftrie & de Bourgogne, & renvoya fur faux *Clovis*, dont il n'avoit plus befoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes; & tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un Seigneur nommé *Hermanfois*, qu'il enoigaît de la mort après l'avoir dépouillé de fes biens, tua le Tyran en 681, les uns difent dans son lit, les autres à la porte de fon Palais. Ce fut fous ce Minière que commença l'ufage de donner, & de prendre, les biens Ecclefiaftiques à des Seigneurs Laïques, fous l'obligation du fervice militaire.

ECCARD, (*Jean George d'*) né à Duingen dans le Duché de Brunfwick, ami de *Leibnitz*, devint par le crédit de cet homme célèbre, Profefseur en Histoire à Helmftadt. Après la mort de ce Philofophe, il eut une Chaire à Hanovre; mais les doctes qu'il contraña dans ce nouveau fujour obligèrent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embraffa la Religion Catholique à Cologne, & fe retira à Warfembourg. Il y complut avec distinction les Charges de Confesseur Episcopal, d'Historiographe, d'Archiviste & de Bibliothécaire. Il y mourut en 1730, âgé de 60 ans, après avoir été ennobli par l'Empereur. On a de lui, I. *Corpus Hiftoricum mediæ avi*, I. *temporis*

Caroli Magni Imperatoris, ad *foem faeculi XV*. Leipfick 1732, 3 volumes in-folio. Cette collection qui vient, dit l'Abbé *Langier*, d'un des plus habiles, & des plus habiles hommes qu'il y ait dans l'Empire, eft très-curieufe & bien digérée, choife rare dans les écrivains Allemands; & ce qui eft encore plus rare, il ne répoie point ce qui eft dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipfick 1730, in-folio. Recueil non moins estimé que le précédent. III. *De originis Germanorum Libri duo*, publiés en 1750, in-4°, par les foins de *Ludovic* Bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Hiftoria ftatit aetymologica Lingua Germanica*, &c. in-8°. estimé. V. *Plufiens* autres écrivains en Latin & en Allemand, dans lesquels on remarque une vaste connoiffance de l'Hiftoire.

ECCHELLENSIS, (*Abraham*) favant Maronite, Professeur des Langues Syriaque & Arabe au Collège Royal à Paris, ou le célèbre le *Jay* l'avoit appellé. Cet homme illustre lui donnoit par an six cents écus pour prôner à l'impression de la grande Bible Polyglotte. La Congrégation de propaganda Fide l'aggrêgea vers l'an 1676 aux traducteurs de la Bible en Arabe. *Ecchelensis* partit de Paris à Rome, après avoir obtenu dans cette Ville une Chaire des Langues Orientales. Il mourut en 1686. Ce Savant étoit profondément versé dans la connoiffance des Livres écrits en Syriaque & en Arabe, & quoiqu'il ait eu des Supérieurs dans la connoiffance de ces deux Langues, il feut avouer qu'il les poffédoit très-bien. On a de lui, I. la *traduction d'Arabe en Latin des Ps. VI & VII Livres des Coniques d'Apollonius*. Ce fut par ordre du Grand Duc *Ferdinand II*, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par *Jean Alfonso Borcili*, Mathématicien célèbre, qui travailla de concert avec lui. Cette traduction fut imprimée à Florence avec le Livre d'*Archimède de affumpti*, en 1661, in-fol. II. *Plufieurs autres Versions de Livres Arabes*. III. Des ouvrages de Contra-

verfe contre les Proteftans, imprimés à Rome. Il tâcha de concilier les fentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine, & il y réuffit quelquefois très-bien. IV. *Eusebii vindicta*, contre *Selden* & *Hottinger*, Auteurs d'une Hiftorie Orientale. V. *Des Remarques fur le Catalogue des Ecrivains Chrétiens*, composé par *Ecchefius*. Elles font précieuses aux amateurs de la Littérature Orientale.

ECEBOIE, Sophifte de Conftantinople, Maître de Rhétorique de l'Empereur *Julien*, fut toujours de la Religion du Souverain. Sous *Conftance*, il fe mit à la mode par fes invectives contre les Dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes Dieux fous *Julien* fon difciple. A la premiere nouvelle de la mort de ce Prince, il jura le rôle de pénitent.

ECHARD, (*Jacques*) Dominicaïn, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1722, ne contribua pas peu à la gloire de fon Ordre par la Bibliothèque des Ecrivains qu'il a produite, en 4 vol. in-fol. à Paris, le premier en 1719, le fécond en 1721. Le P. *Echard* avoit travaillé avant lui à cet ouvrage, mais il n'en avoit peins fait un quart. Cette Bibliothèque eft fort estimée par tous les Bibliothécaires. On y prend une idée jufte de la vie & des ouvrages des Ecrivains Dominicains, de leurs dif férentes éditions, & des Bibliothèques où on les garde en manuscrit. Tout fe trouve appuyé fur de bonnes preuves.

ECHARD, (*Jean*) Théologien Anglois, né à Bathon dans le Comté de Suffolck, exerça fuccéffivement le Pafteur dans diverses Eglifes. Sa fante étoit fort foible; & les eaux de *Starcroft* lui ayent été ordonnées, pour la rétablir, il refufait de s'y transporter, mais il mourut en chemin à *Lincoln* en 1730. Il étoit Membre de la Société des Antiquaires de Londres, ses ouvrages font écrits en

ECHARD, (*Laurent*) Historien Anglois, né à Bathon dans le Comté de Suffolck, exerça fuccéffivement le Pafteur dans diverses Eglifes. Sa fante étoit fort foible; & les eaux de *Starcroft* lui ayent été ordonnées, pour la rétablir, il refufait de s'y transporter, mais il mourut en chemin à *Lincoln* en 1730. Il étoit Membre de la Société des Antiquaires de Londres, ses ouvrages font écrits en

Isabelle Roi d'Égypte, pour traduire la Loi d'Hébreu en Grec, environ 277 ans avant J. C. C'est la version qu'on nomme des *Septante*. *Elazar* mourut après trente ans de Pontificat.

ELEAZAR, un des principaux Docteurs de la Loi, sous le regne d'*Antiochus Epiphane* Roi de Syrie. Ce Prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aimant mieux perdre la vie que de transgresser la Loi.

ELEAZAR, le dernier des cinq fils de *Mathathias*, & frère des *Machabées*, les seconds dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* donna contre l'armée d'*Antiochus Epistates*, il se fit tuer à travers les ennemis pour jouer un éléphant qu'il crut être celui du Roi. Il se glissa sous le ventre de l'animal & le perça à coups d'épée. Mais il fut accablé sous son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELEAZAR, Magicien, qui par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, dévroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au démon de renvoyer pour une cruche pleine d'eau, & le démon obéissoit. L'Historien *Josèphe* qui rapporte ces contes, montre beaucoup de crédulité & peu de discernement.

ELEAZAR, Capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'*Hérodion*, de remettre cette forteresse entre les mains de son Maître. A peine eut-il déclaré le sujet de sa commission, qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il se jeta en bas par une fenêtre, se brisa tout le corps, & mourut quelques moments après sa chute.

ELEAZAR, Capitaine Juif, se jeta dans le château de *Macheron* & le défendit très-vigoureusement après le siège de Jérusalem. Cette place n'aurait pas été prise si elle n'avait été dans le malheur qui lui arriva. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Ro-

ains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le Général après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les assiégés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimeroient mieux rendre la place que de voir périr un homme digne d'être immortel par sa vertu, son courage & son zèle patriotique.

ELEAZAR, auteur Officier Juif, voyant la ville de *Massada*, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, persuada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils s'égorgerent les uns les autres, & pas un ne resta de cette sanglante tragédie.

ELECTE, fut une de premières femmes qui se convertirent à *Jésus-Christ*. C'est celle à qui l'Apôtre *S. Jean* écrivit pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des Hérétiques *Basilide* & *Cerinthus*.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & sœur d'*Oreste*, porta son frère à venger la mort de leur père tué par *Egiste*.

ELEONOR DE CASTILLE, Reine de Navarre, fille de *Henri II*, dit le *Magnifique*, Roi de Castille, fut mariée en 1373 avec *Charles III*, dit le *Noble*, Roi de Navarre. S'étant brouillée avec son mari, elle se retira en Castille où elle excita quelques séditions contre le Roi *Henri III* son neveu. Ce Prince fut contraint de passer dans le château de *Roa*, & la renvoya au Roi *Charles* son mari, qui la reçut avec beaucoup de générosité, & en eut huit enfants. *Elonor* mourut à *Pampelune* en 1416, avec la réputation d'une femme d'esprit, mais d'un caractère inquiet.

ELEONOR TELLES, fille de *Martin Alfonso Telles*, étoit femme de *Laurent d'Acuña*. *Ferdinand* Roi de Portugal, touché de ses charmes, la demanda à son mari qui lui céda. Le Roi épousa en 1371. Après la mort de ce Monarque, *Elonor* fut maltraitée par *Jean*, Grand-Maitre d'*Avis*, qui le fit proclamer Roi de Portugal,

Portugal, parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II*, Roi de Castille son gendre. Le Grand-Maitre s'opposoit dans sa présence *Jean Fernandez d'Albroy*, Comte d'*Uren* son favori. Cette Princesse infortunée, se retira à *Santarom* pour s'y défendre. Elle demanda du secours au Roi de Castille son gendre; mais ce Prince qui se défioit d'elle, la fit conduire à *Tordésillas*, où elle fut enfermée dans un Monastère jusqu'à sa mort. Sa beauté étoit sans tache, mais sa vertu ne l'étoit pas. Elle se déshonora par ses amours & par ses cabales.

ELEONORE, Duchesse de *Guaienne*, succéda à son père *Guillaume VIII* en 1157, à l'âge de 13 ans, dans ce beau Duché qui comprenoit alors la Gascogne, la Saintonge, & le Comté de *Poitou*. Elle épousa le même année *Louis VII* Roi de France, Prince plus rempli de petteuses que de vertus. Ce Monarque recourut ses cheveux, & se fit raser la barbe sur les représentations du célèbre *Pierre Lombard*, qui lui persuada que Dieu haïssoit les longues chevelures.

Eléonore, Princesse vive, légère & badine, le railla sur ses cheveux courts & lui mentionna *Louis* lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plâtrer sur de pailleilles matières. Une femme qui commence à trouver son mari ridicule, ne tarde guère à le trouver odieux, sur-tout si elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené son épouse dans la Terre-Sainte, elle se dédonna à ses ennemis que lui causoit ce long voyage. Le Prince d'*Antioche* & un jeune Turc, nommé *Saladin*, d'une figure aimable. Le Roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquants. *Eléonore* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce.

Elle en avoit un moyen, disoit-elle, en ce qu'elle avoit eu sa mariée à son Prince, & qu'elle n'avoit épousé qu'un Moine. Leurs querelles s'aggravèrent de plus en plus, & enfin ils firent

Tom. II,

casser leur mariage sous prétexte de parenté, en 1152. *Eléonore* dégagée de ses premiers liens, en contraça de seconds ses femmes après avec *Henri* Duc de *Normandie*, depuis *Henri* Duc d'*Angleterre*, à qui elle porta en dot le *Poitou* & la *Guienne*. Elle y vint ces guerres qui ravagèrent la France pendant trois cents ans. Il périt plus de trois millions de Français & presque autant d'Anglois, parce qu'un Monastère dit un Historien célèbre, s'étoit fiché contre les longues chevelures, parce qu'un Roi avoit fait racourcir la sienne & couper sa barbe, & parce que la femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton rasé. *Eléonore* eut quatre fils & une fille de son nouveau mariage. Des Pannés 1162, elle céda la *Guienne* à *Richard* son second fils, qui en rendit hommage au Roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquette. *Larrey* publia une histoire curieuse de cette Princesse célèbre, à *Rotterdam* en 1693, in-8°.

ELEUTHERE, natif de *Nicopolis*, d'abord Diacre du Pape *Anicet*, fut ordonné Prêtre, & ensuite élu Pape après la mort de *Soter* en 177. Il combattit avec beaucoup de zèle les erreurs des *Valentiniens* pendant son Pontificat. Une des choses qui rendent célèbre ce Pontificat, c'est l'ambassade d'un Roi de la Grande-Bretagne. *Eleuther* mourut en 192, après avoir gouverné l'Eglise pendant 15 ans.

ELEUTHERE, Exarque d'Italie pour l'Empereur *Héraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à *Ravenne*, qu'il y fit faire les procès aux meurtriers de *Jean* son prédécesseur. Il le rendit ensuite à *Naples*, où ayant allié *Jean Conopion*, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de se rendre à discrétion, & le fit mourir; mais *Eleuther*, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rébellion. L'Empire se voit agité au dedans & au dehors. Il profite de ces circonstances pour se rendre maître de ce qui appartenoit à l'Empereur

B

dans l'Italie. Après la mort du Pape *Deus Dedit* en 617, il eut que le Saint Siège seroit vacant long-temps, & que pendant que le peuple feroit occupé à dire un nouveau Pontife, il lui seroit aisé de se faire de la ville. Dans cette vue, il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit distribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les soldats & les Officiers détestant la rébellion, le jetèrent fur l'eau, l'assommèrent, lui coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent à *Heracleus* vers la fin de Décembre 617.

ELIE, Prophete d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la Cour du Roi *Achab* 912 ans avant J. C. Hanonaga ce Prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le double dénu de la fécheresse & de la famine. Dieu de lui ayant ordonné de se coucher, il le mit dans un desert, ou des corbeaux lui apportoient de la nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, Ville des Sidoniens, & y multipia l'huile de la veuve qui le reçut. *Achab* venoit à *Baal* un culte sacrilège; le Prophete se présenta devant lui pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, dans la messe aux Prêtres de *Baal*, & la victime ayant été consumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jezebel*, femme d'*Achab*, irrité du châtiment des faux prophètes, il s'enfuit dans le desert. Un Ange *Y* nourrit miraculeusement. Il se retira ensuite à Oreb, ou Dieu lui apparut & lui ordonna d'aller secour *Hazael* Roi de Syrie, & *Jehu* Roi d'Israël. Les miracles d'*Elie* n'avoient point changé *Achab*. Le Prophete vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Naboth* qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de son bien. Il prédit peu de temps après à *Ochazir* qu'il mourroit de la chute qu'il avoit faite, & fit tomber le feu du Ciel sur les envoyés de ce Prince. Le Ciel envoya *Elie* à la terre, il fut enlevé par un chariot de feu vers *Djés* ans avant J. C. *Elise* son disciple reçut son esprit & son manteau. On fait la fête

de l'enlèvement d'*Elie*, dans l'Eglise Grecque. On croit qu'il fut transporté, non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelques lieux au-dessus de la terre. Nous dirons *On* écrit, car dans des permis aussi délicats, il n'est pas permis de décider; il est même hardi de conjecturer & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nous cacher.

ELIE, ou ELIASSEVENTI, Rabin du XVI siècle, natif d'Allemagne, passa la plus grande partie de la vie à Rome & à Venise, où il enseigna la Langue Hébraïque à plusieurs Savans de ces deux Villes, & même à quelques Cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejeté comme des fables ridicules la plupart de leurs traditions. On lui doit, I. Un *Livre* sur la *Messire*, dans lequel il a éclairci tout ce qui regarde cette matière. II. Un *Dictionnaire Chaldaique*. III. Un *Glossaire Hébreu*, pour expliquer les mots hébreux, barbares ou étrangers. IV. Plusieurs excellents titres sur la Grammaire, qui doivent être lus par ceux qui veulent posséder de fond la Langue Hébraïque.

ELIEN, (Claude) quoique né en Italie & n'en étant presque jamais sorti, fit de si grands progrès dans la Langue Grecque, qu'il ne le cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enseigna d'abord la Rhétorique à Rome la patrie; mais dégoûté bonté de cette profession, il se mit à composer plusieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui sont, I. *Quatorze Livres d'Histoires variées*, qui ne sont pas venus entiers jusqu'à notre siècle, & dont la meilleure édition est celle de Strasbourg, en 1685; il n'est le plus souvent que cet ouvrage que le coupé ou l'abrégé d'*Athenée*. II. Une *Histoire des animaux*, en 17 Livres. L'Auteur mêle à quelques observations curieuses & vraies plusieurs autres triviales ou fausses. Il est aussi mention que *Pline*; mais cette vue une imagination qui embellissoit les fables & lui faisoit

pardoner. Ces deux ouvrages font certainement de lui; on y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, la même variété de lecture, le même goût pour cette espèce de multiplicité. On lui a faussement attribué un Traité sur la *Faustique* des Grecs, qui est de fait d'un autre *Elie* bien différent de l'*Elie* Romain, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les agréments de l'éducation tous les avantages que procure la Philosophie aux âmes douces & tranquilles. Il étoit à la Cour comme dans le séjour de la corruption & l'écart de la sagesse. Il publia un *Livre* contre *Héliogabale*, dans lequel il se déclamoit vivement contre le tyranisme de ce Prince, sans le nommer.

ELIEZER, Rabin, qui les Juifs croient être ancien & font remonter jusqu'à lui le commencement de la religion par le Pape *Mois*, n'est que de VII ou VIII siècle. On a de lui un *Livre* intitulé, *les Chapitres*, & que *Postius* a traduits en Latin avec des notes. Il est fameux parmi les Hébraïques.

ELIEZES, fils de *Barthé*, Aga des Janiziers, le battit en duel contre *Bianchi* Hongrois, dans le camp qu'*Amurat*, Empereur des Turcs, marcha contre *Jein Honade*, en 1448. Ils sortirent tous deux du combat, sans le faire aucun mal, & chacun se retira vers les siens. *Eliezes* voulant faire connoître à son ennemi qu'il l'avoit encrié à combattre si vaillamment, lui apporta l'exemple d'un lievre, contre lequel il avoit autrefois tiré jusqu'à quarante fleches sans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'un dernier coup. La jostra que de là il avoit conclue qu'il y avoit une destinée qui prédisoit à la vie, & que tout ce qui se faisoit de sa part étoit par cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi qui le surpassoit en âge & en force.

ELIAND, ou HELINAND, Moine Catholique de l'Abbaye de Froidmont, sous le regne de *Philippus Augustus*, est Auteur d'une

plate *Chronique* en 43 Livres. Il n'est pas vrai qu'il ne recut en cela que quatre. Cette *Chronique* est au entier à l'Abbaye de Froidmont. Ainsi l'Auteur du *Dictionnaire Critique* s'est trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les évènements principaux, depuis l'an 634 jusqu'en 1200. Outre cette mauvaise compilation, on a de lui de mauvais *Vers* François, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, VOIR HELIOGABALE.

ELIAND, Archevêque de Tolède, ans de *Felix Léopold*, soutenu avec lui que J. C. est tant qu'on me, n'est que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce sentiment de vive voix, & par écrit. Cette erreur fut condamnée par plusieurs Conciles, & leur jugement fut confirmé par le Pape *Adrien*, qui fit brûler *Elie*. *Eligand* moins foumis que son maître, se vit contraint lui en 299, & mourut peu après.

ELISEE, Disciple d'*Eli*, & Prophete comme lui, étoit fils de *Saphat*. Il conduisit la charue lorsqu'*Elie* se l'associa par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé au Ciel par un tourbillon de feu, *Elisee* se sentoit son manteau & son double étoir prophétique. Les prodiges qu'il opéra le firent reconnaître pour l'imitateur des vertus du saint Prophete. Il divisa les eaux du Jourdain, & le passa à pieds secs; il corrigea les mauvaises qualités des eaux de la fontaine de *Sichem*; il fit dévorer par des Ours, des enfans qui le tournoient en ridicule; il soulagea l'armée de *Josaphat* & de *Joram*, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remporteroient sur les Moabites; il multipia l'huile d'une pauvre veuve; il ressuscita le fils d'un Sannatime; & *Gezi* son moine que *Hazael* seroit aux *Heracleus*; & l'annonça à *Josaf* Roi d'Israël, qu'il remporteroit tant de victoires sur les Syriens, qu'il s'apperoit de tout la

terre de son javelot. *Elife* ne survécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie vers 830 ans avant J. C. Un homme affaibli par des vœux ayant été jeté dans un tombeau, le cadavre n'eut pas touché les os de l'homme de Dieu, qu'il ressuscita.

ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mère de *Jean-Baptiste*, qu'elle eut dans sa vieillesse, reçut la visite de sa parente, la mère du Sauveur, dans le temps de leur grossesse. *St. Pierre d'Alexandrie* dit que deux ans après qu'elle fut accouchée de *Jean-Baptiste*, obligée de fuir la persécution d'*Hérode*, elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils dans le désert à la conduite de la Providence; jusqu'au temps qu'il devoit paraître devant le peuple d'Israël.

ELIZABETH, ou **ISABELLE** d'Aragon, Reine de France, femme du Roi *Philippe III*, dit le *Hardi*, & fille de *Jacques I*, Roi d'Aragon, fut mariée en 1262. Elle suivit le Prince son mari en Afrique, dans l'expédition que le Roi *S. Louis* entreprit contre les barbares. Après la mort de ce Prince, *Philippe* vint prendre possession de ses Etats. La Reine qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même-temps, *Alfonse* Comte de Poitiers, frère de *S. Louis*, fut emporté d'une fièvre pestentielle à Sienne, & sa femme *Jeanne de Toulouse* mourut deux jours après lui. De sorte que le Roi *Philippe* eussent doublement de travail après tant de dégrés de ce travail, ne remporta en France que des coffres vuides & des offemens.

ELIZABETH, ou **ISABEAU** de Bavière, Reine de France, femme du Roi *Charles VI*, étoit fille d'*Estienne*, dit le Jeune, Duc de Bavière, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. Les Historiens Français la peignent comme une maîtresse, qui avoit étouffé tous les sentimens qu'elle devoit à ses enfans, & com-

me un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le Royaume. Etroitement unie avec le Duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toute les finances du Royaume, elle fut accusée d'en employer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à satisfaire son luxe & ses plaisirs, tandis que le Roi, les Princes, & les Princesses ses enfans manquoient de tout. Le Connétable d'*Armagne*, étoient rendu maître du cœur du Roi, inspira à ce Prince de la jalousie contre la Reine, qui fut envoyée prisonnière à Tours. Le Dauphin, son fils, donna les mains à cet excès. Cette Princesse violente se vengea bientôt après du Connétable. Elle s'unissant avec le Duc de Bourgogne, Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs d'une milice sanguinaire de la lie du peuple, que la Reine autorisoit. Le Connétable fut massacré dans cette fédition le 12 Juin 1418, & *Elizabeth* en témoigna une joie insolente. La maladie du Roi son époux lui donna le moyen de se venger plus cruellement de son fils. Elle le fit déclarer indigne de toutes successions, sur-tout de celle de la Couronne qu'elle vouloit mettre en 1419 sur la tête de *Henri V*, Roi d'Angleterre, son gendre. Après la mort du Roi, arrivée le 22 Octobre 1422, *Isabeau* vécut dans l'opprobre, haïe des Français, & méprisée des Anglois. Elle mourut le dernier Jour de Septembre 1435, à l'Hôtel de S. Paul à Paris, d'un fâssement de cœur.

ELIZABETH, (Sainte) fille d'*André II*, Roi de Hongrie, née en 1207, mariée au Landgrave de Hesse, perdit son époux en 1227. Les Seigneurs la privèrent de la Régence que son rang & les dernières volontés de son mari paroissent lui avoir assignée. *Elizabeth* mère des parviers avoit employé non-seulement fa dot, mais encore fa vaisselle & ses pierres fines à la nourrir dans une famine. Elle se vit réduite à mendier son pain de porte en porte. Tirée ensuite de cet état d'humiliation, elle prit l'habit

du Tiers-Ordre, & se retira dans un Monastère. Son Palais avoit été une église de couvent; elle avoit sur le Trône toutes les vertus du cloître, & ces vertus n'eurent que plus de force lorsqu'elle se fut consacrée à Dieu. Elle mourut en 1231, à 24 ans.

ELIZABETH, (Sainte) Reine de Portugal, fille de *Pierre III*, Roi d'Arragon, épousa en 1281 *Dons* Roi de Portugal. Après la mort de son mari elle prit l'habit de Sainte Claire, fit bâtir le Monastère de Coimbra, & mourut saintement en 1376, à 65 ans.

ELIZABETH, ou **ISABELLE** de Portugal, Impératrice & Reine d'Épagne, fille aînée d'*Emmanuel*, Roi de Portugal, & de *Marie* de Castille sa seconde femme, née à Lisbonne 1503, fut mariée à Seville avec l'Empereur *Charles-Quint*, qui lui donna pour devoirs les trois royaumes, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de myrte, & la troisième une branche de thève avec son fruit. Ces devoirs étoient le symbole de la beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fécondité. On les orna de ces paroles; *Hac habet & sperat Elizabeth* mourir à Tolède en 1538. *François de Borgia*, Duc de Gandie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolède à Grenade, fut si touché de son voir visage, autres fins d'attributs, entièrement déguisé par la pâlure de la mort, livré à la pourriture, qu'il prit le parti de quitter le monde pour se retirer dans la compagnie de *Jésus*, où il mourut saintement.

ELIZABETH, Reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'Anne de Boulen, naquit le 8 Septembre 1533. Sa mère *Marie* montée par l'Église la retint long-temps en prison. *Elizabeth* profita de sa disgrâce. Elle cultiva son esprit, forma son cœur, apprit les langues; mais de tous les arts celui de se ménager avec fa sœur, avec les Catholiques & avec les Protestans, de dissimuler & d'acquiescer à régner, lui tint le plus à

cœur. Après la mort de *Marie*, elle sortit de prison pour monter sur le Trône d'Angleterre. Elle se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un Evêque Catholique pour ne pas effaroucher les esprits; mais elle étoit Protestante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette Religion. A peine la nouvelle Reine étoit-elle proclamée, que *Philippe II*, Roi d'Espagne, lui fit proposer la main. *Elizabeth* avoit voulu épouser un simple Gentilhomme dans ses malheurs; elle refusa un des plus puissans Monarques dès qu'elle eut la couronne. Les disputes se rallumèrent de toutes parts; la Doctrine des Réformés avoit attiré de partisans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la disposition des esprits, convoqua un Parlement qui établit le Religion Anglicane telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange des Dogmes Calvinistes avec quelques restes de la discipline & des Cérémonies de l'Eglise Catholique. Les Evêques, les Chanoines, les Curés, les Ornaments d'Eglise, les Orgues, les Musique furent conservés; les décimes, les Annates, les Privilèges des Eglises abolis; la confession permit & non ordonnée; la présence réelle admise, mais sans transsubstantiation. Le point sur lequel étoit que la suprématie restât à la Couronne. Une femme fut donc chef de la Religion, sous le nom de Souveraine Gouvernante de l'Eglise d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel. Les Prélats qui s'opposèrent à ces nouveautés furent chassés de leurs Eglises, mais la plupart obéirent. De neuf mille quatre cents Bénédictins que contenoit l'Angleterre, il n'y eut que quatre-vingt-cinq, cinquante Chanoines & quatre-vingt Curés qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs Bénédictins. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. Il est vrai que les supplices ne furent ordonnés qu'à peine que *Piz V* fut lancé une Balle, en 1570, par laquelle les Anglois étoient abtous de tous leurs Ser-

ment, & vivement exhortés à faire passer la couronne sur une autre tête. Ces invitations soutenues par les exhortations des Jésuites, qu'on appelloit des-lors dans doute calomnieusement, une *épée nue* dont la pointe est toujours à Rome, annoncent quelques Catholiques; mais ils enfont être accablés sous le nombre des Protestans, & leurs zèles eût voulu agir. Les membres de la Société qui voulaient faire des prosélytes, pérorèrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit verser un peu de sang pour donner la paix à l'Etat, & pour s'affurer le Sceptre. Tandis qu'elle pacifioit le dedans, elle se rendoit redoutable au-dehors. *Marie Stuart* Reine d'Écosse, épouse de *François II.* prenoit le titre de Reine d'Angleterre comme descendante de *Henri VII.* *Elizabeth* l'obligea à y renoncer après la mort de son mari. Elle reprime les Irlandois esclaves de la Cour de Rome, & pensionnaires de celle de Madrid. La Maison Royale de France étoit postérieure par les armes de la Ligue, & elle la protège & envoie des troupes à *Henri IV.* pour l'aider à conquérir son Royaume. La République de Hollande est pressée par les troupes de *Philippe II.* elle l'empêche de succomber. Elle répond aux Ambassadeurs des Hollandois, qui lui offrent la souveraineté des Pays-Bas: *Il ne seroit ni beau ni honnête que je m'emparasse du bien d'autrui.* La haïne contre l'Église Romaine s'étoit encore fortifiée dans son cœur, depuis que *Sixtus Quint*, qui lui pouvoit s'empêcher de l'appeller, en l'anathématisant, un *gran cerveau de Péncipisse*, l'avoit excommuniée, & depuis que *Philippe II.* & *Marie Stuart* excitoient la faction catholique en Angleterre. *Marie* bien moins puissante, bien moins maîtresse chez elle, plus faible & moins protégée qu'*Elizabeth*, se préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecoissois mécontent s'obligerent à quitter l'Écosse, & à se réfugier en

Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un asyle, qu'à condition qu'elle se justifieroit du meurtre de son fils son époux, que la voix publique lui attribuoit, & en attendant cette justification elle la fit mettre en prison. Il se forma dans Londres des Partis en faveur de la Reine prisonnière. Le Duc de *Norfolk* Catholique voulut l'épouser, comptant sur une révolution & sur le droit de *Marie* à la succession d'*Elizabeth*; il lui en coûta la tête. Les Partis le condamneront pour avoir demandé au Roi d'Espagne & au Pape des secours pour la malheureuse Princesse. Le supplice du Duc ne ralentit pas l'ardeur des partisans de *Marie*, animés par Rome, l'Espagne, la Ligue & les Jésuites. Cinq Seigneurs, conseillers par des Prêtres, s'engagerent par serment à assassiner la Reine d'Angleterre. On découvrit leur complot; on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des réponses. *Elizabeth*, après avoir fait mourir les malheureux, & leurs conjoints associés, pressa le jugement de la Reine d'Écosse mêlée à leur conspiration. On n'avoit pas des preuves bien fortes contre elle; mais la politique exigeoit le sacrifice de cette victime, & *Elizabeth* s'imola, quoiqu'elle n'eût d'autre droit sur elle que celui du puissant fur le faible & sur le malheureux. En vain l'Ambassadeur de France & celui d'Écosse intercédèrent pour elle; *Marie* eut la tête tranchée, après dix-huit ans de prison, le 28 Février 1587, à l'âge de 44 ans. *Elizabeth*, joignant la dissimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalousie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit passé ses ordres, & fit mettre en prison le Secrétaire d'Etat, qui avoit, disoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre signé par elle-même. Cette mascarade dans une scène si tragique ne la rendit que plus odieuse. *Philippe II.* avoit préparé une invasion en Angleterre du vivant de l'infortunée

Écossaise. Il mit en mer, un an après sa mort, & en 1588, une puissante flotte nommée *l'Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth*; l'armée Espagnole périt presque toute par la tempête; on fut la proie des Anglois. Leur Reine triompha dans la Ville de Londres à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Veni, vidi, vici*, d'un côté, & ces mots de l'autre, *Dixissimus scilicet.* Le Chevalier *Drack* & quelques autres Capitaines, son moins heureux que lui, avoient conquis à peu près vers le même temps plusieurs Provinces en Amérique. La Marine sous son règne fut dans l'état le plus florissant. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la Religion Catholique, grossirent le nombre de ses conquêtes; le Comte d'*Essex*, son favori, pour lequel elle avoit plus que de l'estime, nommé Vice-Roi d'Irlande, tenta de faire révolter cette Province. Ce Comte, le plus fier des hommes, vouloit *se venger*, dit-on, d'un soufflet que la Reine lui avoit donné dans la chaleur d'une dispute. Il fut convaincu de haute trahison, & périt, non pas la victime de la jalousie de la Reine, comme on le croit communément, mais bien celle de son ambition, de son ingratitude & de son humeur vindicatif. *Elizabeth* le pleura en le faisant punir; on prétend même qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 3 Avril 1603, à 70 ans. Elle n'avoit jamais voulu se marier. La nature l'avoit convenue de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Son règne eut le plus beau spectacle qu'il ait eu l'Angleterre. Son commerce étendoit ses branches aux quatre coins du monde, ses manufactures principales furent établies, ses lois affermes, sa police perfectionnée. *Elizabeth*, ennemie du luxe, le plus cruel ennemi de l'état, profcrivit les carrosses, les larges fraises, les longs manteaux, les longues côtes, les longues pointes sur la buffe des boucliers, & générale-

ment tout ce qui pouvoit être appelé superflu dans les armes & les vêtements. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie; elle eut des favoris, mais elle ne les enrichit point aux dépens de ses sujets. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette Princesse. Pour être jugée comme il faut, dit un homme d'esprit, elle ne le doit être que par des hommes d'état, des Ministres & des Rois. On se contentera de dire que la gloire qu'elle s'acquiert par sa dextérité, par son esprit, par sa prudence, fut obscurcie par les artifices de Comédienne, que tant d'Historiens lui ont reprochés, & souillée par le sang de *Marie Stuart*. *Elizabeth* avoit une grande connoissance de la Géographie & de l'histoire; elle parloit ou du moins entendoit cinq ou six Langues; elle traduisit divers Traités du Grec, du Latin & du François. Sa version d'*Horace* fut long-temps estimée en Angleterre.

ELIZABETH, ou ISABELLE de Castille, Reine d'Espagne, fille de *Jean II.*, mourut en 1461. Elle épousa en 1469 *Ferdinand V.* Roi d'Aragon, & hérita des Etats de Castille en 1474. On lui opposa la niece *Jeanne* qui avoit des prétentions sur ce Royaume; mais son courage & les armes de son mari la maintinrent sur le Trône, sur-tout après la bataille de *Tor*, en 1476. Les Etats de Castille & d'Aragon furent unis. *Ferdinand* & *Isabelle* prirent ensemble le titre de Roi d'Espagne. Aux grâces & aux agrémens de son sexe, dit *M. Desfontaines*, *Isabelle* joignoit la grandeur d'une femme d'état, la politesse profonde & adroite d'un Ministre, les vertus d'un Législateur, les qualités brillantes d'un Conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus intègre Magistrat. Elle se trouvoit toujours au Conseil. Son mari ne régnoit point à sa place; elle régnoit avec son mari. *Isabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes Publics. La conquête du Royaume de Gre-

nade sur les Maures, & la découverte de l'Amérique furent dues à ses encouragements. On lui a reproché d'avoir été fier, dur, ambitieux & jaloux à l'excès de son autorité; mais ses défauts mêmes furent aussi utiles à sa patrie que ses vertus & ses talents. Il fit voir une telle Princesse pour humilier les Grands, sans les révolter; pour conquérir Grenade, sans attirer toute l'Afrique en Espagne; pour détruire les vices & les Scélérats de son Royaume, sans exposer la vie & la fortune des gens de bien. L'Espagne le perdit en 1704. Elle mourut d'hydroptisie, à l'âge de 54 ans. *Isabelle* étoit presque toujours à cheval, & cet exercice lui fit sursécher. Avant que de mourir elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouse, qu'il ne passeroit pas à de secondes noces. Le pape *Alexandre VII.* donna aux deux époux, en 1496, le titre de Rois Catholiques-pur eux & pour leurs successeurs. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la Religion Catholique, zèle si ardent qu'il leur fit établir en Espagne l'Inquisition. Ce Tribunal, malheureusement accusé d'être sanguinaire dans la Religion qui abhorre le sang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ses commencemens. La crainte d'être dénoncé changea le caractère de la nation devenue extrêmement silencieuse & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le Monarque qui regnoit aujourd'hui, si heureusement & si glorieusement en Espagne, a remédié à ces tristes effets; & les Inquisiteurs, la plupart plus sages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, se sont prêtés à ses vues. Voyez FERDINAND V.

ELIZABETH DE BOHEME, fille aînée de *Frédéric V.* Electeur Palatin du Rhin, Roi de Bohême, naquit en 1618. Dès son enfance elle pensa à cultiver son esprit; elle apprit les langues; elle se passionna pour la Philosophie, & sur-tout pour celle de *Descartes*. Elle faisoit avec

tant de facilité ce que la Géométrie a de plus abstrait & la Métaphysique de plus subtil, que ce célèbre Philophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui déviant des principes, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre si parfaitement ses ouvrages. *Elizabeth* sacrifia tout au plaisir de philosopher en paix. Elle refusa la main d'*Uladislas IV* Roi de Pologne. Ayant encouru la disgrâce de sa mère, qui la soupçonnoit d'avoir eu part à la mort de *Erasmus* Gentilhomme François, attaché à la Haye, elle se retira à *Grossen*, en suite à *Heidelberg*, & de là à *Castil*. Sur la fin de ses jours elle accepta la riche Abbaye d'*Herwarden*, qui devint dès-lors une Académie de Philosophie, & une retraite pour tous les gens de Lettres de quelque nation, de quelque sexe, & de quelque Religion qu'ils fussent. Cette Abbaye fut une des premières écoles Cartésiennes; mais cette école ne suffisoit que jusqu'à la mort de la Princesse Palatine, arrivée en 1680. Elle avoit alors plus de 61 ans.

ELIZABETH PETROWNA, Impératrice de toutes les Russies, étoit fille du Czar *Pierre I.* d'immortelle mémoire. Elle naquit le 29 Décembre 1710, monta sur le Trône Impérial le 6 Décembre 1741. La cérémonie de son Couronnement se fit à Moscou le 6 Mai 1742. Elle avoit été fiancée en 1747 au Duc de *Holfstein Gottorp*; mais ce Prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & *Elizabeth* passa le reste de ses jours dans le célibat. Cette Princesse prit part aux deux dernières guerres de la France, & montra toujours une constante amitié pour ses alliés. La Russie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire est chère à ses sujets. Dans l'état le plus critique de sa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux détenus en prison pour contrebande. Elle voulut en même-temps qu'on rendit toutes les confiscations faites pour raison de fraudes, & que les

droits sur le fel fussent modérés, au point qu'il en résultât une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'Empire. Sa bonté éternelle éclata encore envers les débiteurs qui étoient retenus en prison pour une somme au-dessus de 200 roubles. Elle en ordonna le payement de ses propres deniers. On fait monter à 25 mille le nombre des infortunés qui ont été relâchés. Une chose non moins remarquable dans un pays comme la Russie sujet à tant de révolutions, c'est que cette Princesse avoit fait venir de sa mère mortelle paroisse, tant qu'elle régnoit; vers qu'elle remplait exactement, & qui lui mérita le beau titre de *Clémentine*.

EL-MACIN (*George*) Historien d'Egypte au XIII siècle, fut Secrétaire des Califes, quoiqu'il fit profession du Christianisme. On a de lui une *Histoire des Sarrasins*, écrite en Arabe, qui a été traduite en Latin par *Espevius*. On y trouve des choses curieuses.

ELMENHORST, (*Goverhart*) d'Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit respectable. On a de lui des notes sur *Minutius Felix*, sur plusieurs autres Auteurs anciens. Il mourut à Leyde, en 1618, le tableau de *Cébus*, avec la version Latine & les notes de *Jean Casillus*.

ELMENHORT, (*Henri*) Auteur d'un *Traité* Allemand sur les Spectacles, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche d'y prouver que les Spectacles, tels qu'ils sont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matière mieux discutée dans l'ouvrage du fameux Citoyen de Genève à M. d'*Amembert*.

ELOI, (*Saint*) né à Castillac près de Limoges en 588, excella dans sa jeunesse dans les ouvrages d'*Oratoire*. *Clovis II* employa ses talents ainsi que *Dagobert*, qui le fit son Trésorier. On le tira de ce poste pour le mettre sur le Siège de Noyon en 640. Il mourut saintement en 659,

après avoir prêché le Christianisme à des peuples Idolâtres, fondé grand nombre d'Eglises & de Monastères, & parut avec éclat dans un Concile de Châlons en 644. *Saint Onon* son ami a écrit sa vie. L'Abbé *Leroux* en a donné une traduction en 1695. Il l'a enrichie d'une version de *rsi Hommes*, qui portent le nom de *Saint Elois*.

ELPENOR, l'un des compagnons d'*Ulysse*, fut changé en porc par *Circé*, avec ceux qui étoient avec lui. Cette Magicienne rendit ensuite la première forme à *Elpenor*, qui se tua en tombant du haut d'un escalier.

EL-ROI, (*David*) imposeur Juif vers l'an 983, acquit une si grande autorité parmi ceux de sa nation, qu'il leura persuada qu'il étoit le Messie envoyé de Dieu pour les rétablir dans la Ville de Jérusalem, & pour les délivrer du joug des Infidèles. Le Roi de Perse, *Kari-Bis*, informé de la hardiesse de ce fou, donna ordre de l'enfermer, mais il s'échappa de prison. Le Roi de Perse fut tellement irrité de l'avoir manqué, qu'il écrivit à toutes les Synagogues dispersées dans ses Etats, que s'ils n'empêchoient que ce séducteur ne foutevê le peuple, il les exterminerait. *El Roi* ne laissa pas de continuer, jusqu'à ce que son beau-père, gagné par de grandes sommes d'argent, le poignarda pendant qu'il dormoit.

ELSFBOURG, Capitaine dans le Régiment de Grentz, Cavalier Suédois, mérita une place dans l'histoire par son intempérance. Il fut arrêté en 1703, près des bords de la Vistule, par vingt-huit Compagnies Polonoises, & deux cents Dragons Allemands. Cet Officier, qui n'avoit que sa Compagnie, se retira dans un cimetière, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les assaillans furent contraints de jeter du monde dans les maisons voisines pour faire feu sur lui. *Elsfbourg* sortit alors du cimetière, se fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maisons d'où on tiroit sur lui, & rentrant enfumé dans son poste, les forces de lui abandonner, après s'être battu con-

ne'eux depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures après-midi, sans autre perte de son côté, que de deux Caporaux & d'un Cavalier.

ELSHAIMER, (Adam) Peintre eschiebe, naquit à Francfort en 1774, d'un Tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'*Offenbach*, & sur-tout par l'exercice, il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette Métropole de l'Europe, & dans les lieux déserts où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent, de quoi exercer son pinceau. Il desinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le grec-obscure. Il réunissoit sur-tout à représenter des effets de nuit & des ciels de Lune. Ce Peintre mourut en 1660, dans l'indigence & dans la plus sombre mélancolie produite par son caractère & son état. Ses tableaux se vendent très-cher, mais il en fait peu; aussi font-ils très-rare. On en trouve deux dans la collection du Palais Royal. Un de ses Disciples, nommé Jacques *Ernst Thomas de Landau*, a fait des tableaux si approchant de ceux de son maître, qu'on les prend pour en être véritablement.

ELSWICH, (Jean Herman d') Luthérien, naquit à Herschoug dans le Holstein en 1664. Il devint Ministre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié le Livre de *Simonius*, de *Litteris presentibus*, avec des notes de sa façon. *Epistola familiaris variè Theologicae passim argumenti. Lectionis devariè Aristotelis fortitudi*, auquel il a ajouté, & *Schediasma de variè Aristotelis in scholis Protestantium fortitudi*, & *Joannis Junii disceptatio de Historiæ Peripateticæ. Commentatio de Reliquiis Papæ Ecclesiæ Lutherane temerè assillis. Formula concordæ a Danica non combussis. Re-*

centiorum in novum factus criticæ &c. ELYOT, gentilhomme Anglois fut aimé & estimé de *Henri VIII* qui le chargea de diverses Négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des enfans*, & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, Imprimeurs d'Amsterdam & de Leyde, se font fait un nom par les belles éditions dont ils ont enrichi la République des Lettres. *Louis Banaventure, Abraham & Daniel* sont les plus célèbres. Il n'y a plus de Libraires de cette famille, depuis la mort du dernier arrivée à Amsterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valaient point les *Estiennes*, ni pour l'érudition, ni pour les éditions Grecques & Hébraïques, mais ils ne laissent cependant dans le choix des bons Livres, ni dans l'intelligence de la Librairie, ils ont même été au-dessus d'eux pour l'élégance & la délicatesse des petits caractères. Leur *Vergil*, leur *Tacite*, leur *Nouveau Testament Grec*, & quelques autres livres ornés de caudères rouges, vrais chef-d'œuvre de Typographie, font souvent l'esprit & les yeux, par l'agencement & la correction. Les *Elzevirs* ont publié plusieurs fois le catalogue de leurs éditions; le dernier mis au jour par *Daniel*, en 1674, contient beaucoup d'éditions étrangères.

EMANUEL, dit le GRAND, Roi de Portugal, monta sur le Trône en 1495, après *Jean II* son cousin, mort sans enfans. Les prospérités de son royaume, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de *Prince des-Portugais*. *Vasco da Gama*, *Americ Vespute*, *Alvès Cabral*, & quelques autres, découvrirent sous ses auspices plusieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ses navigateurs dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appelée Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une source de trésors pour les Portugais; aussi appellent-ils le royaume d'*Emmanuel*, le *jeu d'or* du Portugal.

Ce Prince mourut en 1521, à 52 ans, regretté de ses sujets qu'il avoit enrichis, mais détesté des Maures qu'il avoit chassés, & des Juifs qu'il avoit forcés à se faire baptiser. *Emmanuel* aimait les Lettres & ceux qui les cultivoient. Il laissa des mémoires sur les Indes.

EMANUEL PHILIBERT, Duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord destiné à l'Église; mais après la mort de ses deux frères, on lui laissa suivre son inclination entièrement déterminée pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée Impériale au siège de Metz. Il gagna en 1553 la fameuse bataille de *S. Quentin* sur les Français. La paix avoit été conclue à *Château-Cambresis*, il épousa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & futur d'*Henri II*. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce qu'on pere avoit perdu de ses États. Il les augmenta ensuite par sa dextérité & la valeur. Il mourut en 1600, ne laissant qu'un fils, *Charles Emmanuel*, qui lui succéda & qui se montra digne de lui par son courage, par son activité & par son amour pour les sciences, qualités qui sermoient le caractère de son pere.

EMATHION, fils de *Tithon*, fameux brigand, qui égorgoit tous ceux qui tombent dans ses mains. *Hercule* le tua, & ses compagnons que ce brigand parcourait, furent appelés *Emathiens* ou *Emathies*.

EMERICH ou EYMERICK, Dominicain, grand Inquisiteur dans l'Aragon contre les Vaudois, mort en 1397, est Auteur du Livre si connu, & intitulé; *Directorium Inquisitionis*. Ce ouvrage, dans on a plusieurs éditions, n'est pas toujours fort exact. On y sent plus l'inquisiteur jaloux de sa juridiction que le Religieux, le Chrétien & le Philosophe.

EMILE, (Paul) surnommé le *Macedonien*, Général Romain, obtint sous les honneurs du Consulat. Dans le premier, il se fit entièrement les Liguriens, 182 ans avant *Jésus-Christ*, avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le se-

cond, auquel il parvint à l'âge de près de soixante ans, il vainquit *Perse*, Roi de Macédoine, réduisit son état en Province Romaine, démolit 70 Places qui avoient favorisé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna dura trois jours; *Perse* en étoit le triste objet. *Paul Emile*, Héros sensible, avoit pleuré sa défaite, & l'avoit confié par des lettres à ses parents. Ce Général faisoit profession d'une Philosophie qui ne lui permettoit pas de s'égarer de la voie des vertus. Il étoit de la secte des Stoïciens qui attribuoient tout ce qui arrive à une nécessité fatale. Aussi dédaigné ce Philosophe, il remit aux *Quêteurs* tous les trésors de *Perse*, & ne conserva de tout le butin que la Bibliothèque de ce Roi malheureux. Ce grand homme mourut 168 ans avant *J. C.* On raconte de lui un trait singulier. Il vouloit répandre *Papiria* sa femme; s'entretenant un jour de son dessein avec ses amis; *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils, *vous épousé-elle belle & sage; elle vous a donné des enfans de grande espérance; il est vrai; elle répondit froidement Paul Emile, mais regarda ma chassure, elle est neuve, belle & bien faite; il faut cependant que je la quitte; personne que moi ne*

fait elle de belle.

EMILE, (Paul) étoit de Verone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le Cardinal de Bourbon à l'attirer en France. Il y vint sous le règne de *Louis XII*, & obtint un Canonice de la Cathédrale de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France*, en 2 vol. in-8°, & in-fol. chez *Vassosan*, en latin; le style en est pur, mais trop laconique & souvent obscur & embarrasé. Il y a trop de harangues pour un abrégé qui est d'ailleurs assez déchargé. Cette *Histoire* en dix livres, commença à *Plarmond*, & finit à la cinquante année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnould de Ferres* en a donné une mauvaise continuation.

EMMA, fille de *Richard II*, Duc de Normandie, femme d'*Edouard*, Roi d'Angleterre, & mere de *Saint Edouard*, eut beaucoup de part au Gouvernement sous le regne de son fils. Le Comte de *Kest*, qui avoit eu une grande autorité sous plusieurs regnes, conquit contre elle une violente jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes. Il gagna quelques grands Seigneurs qui confirmèrent les accusations auprès du Roi. Ce Prince eut trop facilement que sa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amassé. Emma eut recours dans cette détresse à l'Evêque de *Winchester* son parent; mais ce fut une nouvelle matière de calumnie pour ses ennemis; le Comte de *Kest* lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet Evêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le Roi continua à être crédule, il fallut que la Princesse fût justifiée par les moyens en usage en ce temps-là, c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardents. On ne fait comme elle soutint cette rude épreuve. On fit seulement que le Roi, ayant reconnu son innocence, se soumit à la peine des pénitens.

EMMIUS, (*Ubbó*) naquit à *Greefsahl* en 1544. Ses talens lui méritèrent le Rectorat du Collège de *Norden* & de celui de *Lér*, afin les places de premier Recteur de l'Académie de *Groningue*, & celle de Professeur en Histoire & en Langue Grecque. Quoiqu'il eût plusieurs Princes & plusieurs Villes cherchant à le posséder, il ne voulut jamais quitter le chaire de *Groningue*, présentant une vie tranquille & une condition médiocre à la brillante folie de l'ambition. Lorsque ses infirmités ne lui permettent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont, *I. Petrus Græcia illustrata*, en 3 vol. in-8°, très-utiles à ceux qui veulent connaître l'ancienne Grèce. II. *Diædæ rerum Frisicarum*, III. *Chronologia rerum Romanarum cum serie Consulium*, in-

fol. 1619, avec des Prolegomenes sur la Chronologie des anciens Royaumes & Républiques à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justice que de précision. Ce savant homme mourut à *Groningue* en 1625, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agriente en Sicile, Philophe, Poète, Historien, étoit disciple de *Pythagore*, qui l'avoit été de *Pythagore*. Il adopta l'opinion de ce Philophe sur la transmigration des ames, & la mit en vers dans un Poème que les anciens ont beaucoup loué. Le Philophe Poète y faisoit l'histoire des différens changements de son ame. Il avoit commencé par être fille, ensuite garçon, puis archevêque, oiseau, poisson, enfin *Empedocle*. Il développoit dans le même ouvrage sa doctrine sur les élémens. Son opinion étoit qu'il y en avoit quatre qui étoient dans une guerre continuelle, mais sans pouvoir jamais naître ensemble dans le corps. Le style d'*Empedocle* ressembloit beaucoup, si l'on en croit *Aristote* cité par *Diogene Laërce*, à celui d'*Homere*. Il étoit plein de force & riche en métaphores & en figures poétiques. Son mérite fixa sur lui les yeux de la Grèce entière. Ses vers furent chantés aux jeux Olympiques avec ceux d'*Homere*, d'*Hésiode*, & des plus célèbres Poètes. *Empedocle* n'étoit point de ces fous qui s'attribuent le nom de Philophes. Il étoit dans l'esprit & dans le cœur, généreux, humain, & modéré. Il refusa la souveraineté de sa patrie. Il reprochoit à ses concitoyens de courir aux plaisirs comme s'ils eussent dû mourir le même jour, & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent cru toujours vivre. La plus commune opinion est que ce Philophe extrêmement âgé tomba dans la mer & se noya, environ 440 ans avant J. C.

EMPEREUR, (*Constantin P*) d'Oppyde en Hollande, Navant concombans dans l'étude des Langues Orientales, occupa avec honneur une Chaire d'Hébreu à *Leyde*. Il

mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public offrent des remarques utiles, respicient une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses traductions des Livres Juivaux & Talmudiques sont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, Voyez *SEXTUS*

EMPORIUS, s'avant Rhéteur, florissoit du temps de *Cassiodore* au VI siècle. Il reste de lui quelques écrits sur son art. Le style en est vif & nerveux, suivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puissant des Géans qui voulurent escalader le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter* ravertit sur lui le Mont *Etna*. Les Poètes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce géant pour le retourner, & que, pour peu qu'il remuât, ce volcan vomiroit des torrens de flammes.

ENDYMION, Berger de la *Carie*, petit-fils de *Jupiter*. La Lune amoureux de lui venoit le voir toutes les nuits, & en eut même plusieurs enfans: voilà ce que la Fable rapporte; mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'ils cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un Astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune.

ENEË, Prince *Troien*, le fils de *Vénus* & d'*Anchise*, & père d'*Ascanus*. Les Grecs ayant pris *Troie*, il se sauva la nuit chargé des Dieux de son pays, de son père qu'il portoit sur ses épaules, & de son fils qu'il menoit par la main. Après plusieurs aventures, il passa en Italie où il obtint *Lavinie* fille du Roi *Lavinus*, *Turans*, Roi des *Rutules*, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au Prince *Troien*, & perdit la victoire & la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Meymor*, Roi des *Troscans*, allié des *Rutules*. La bataille se donna sur les bords de la rivière *Nûmque*. *Enée* disparut dans cette journée: sans doute qu'il se noya dans la rivière, ou bien il fut tué par

les *Troscans*. *Ascanus* lui succéda. Virgile dans son *Eneide* a inséré l'épique des amours d'*Enée* avec *Dido*, Reine de *Carthage*, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des temps séparés par un long espace.

ENEË, *Æneas Tullius*, un des plus anciens, mais non pas un des meilleurs Auteurs qui aient écrit par Part militaire. Il florissoit au temps d'*Aristote*. *Cassiodore* a publié un des ses Traités en Grec avec une version Latine.

ENEË DE GAZE, Philophe Platonicien, sous l'Empire de *Zénon*, dans le V siècle, embrassa le Christianisme. Il y trouva une Philophie bien supérieure à celle de *Platon*. On a de lui un Dialogue intitulé: *Théophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame, & de la résurrection des corps. *Jean Bower* le mit au jour à *Leipsick* en 1655, in-4°, avec la traduction & les savantes notes de *Gaspard Barthelemy*.

ENEË, Evêque de *Paris*, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia à la prière de *Charles le Chauve* un Livre contre les erreurs des Grecs. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du Patriarche *Photius*, contre *Eugène* Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette Eglise. Il mourut en 870.

ENGELBERDE, femme de l'Empereur *Louis XII*, fut accusée d'adultère par le Prince d'*Anhalt* & le Comte de *Mansfeld*, jaloux de son élévation. L'Impératrice se défendit autant qu'elle put de cette imputation; mais, malheureusement pour elle, une coutume barbare de ces temps sauvages autorisoit les accusations sans preuve. Il ne restoit à une femme calomniée d'autre moyen de le justifier, que l'épreuve du feu & de l'eau mise en usage par la superstition, & consacré par l'autorité Ecclésiastique. *Engelberde* se disposoit à passer par ces épreuves, lorsqu'*Boujon* Comte d'*Arles*, persuadé de son innocence, donna un Carrel de foin

aux Calomniateurs, les terrassa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage l'épée sur la gorge à la vertu de l'Impératrice. Le vainqueur eut pour prix de sa générosité une Couronne avec la qualité de Roi d'Arles. *Engulberde*, devenue veuve, se fit Bénédictrine, & mourut saintement vers son Age.

ENGLEBERT, (Cornelle) Peintre très-célèbre du XVI siècle, natif de Leyde.

ENJEDIM, (Georg), un des plus subtils Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Écriture Sainte. On a de lui : *Explicatio Jacorum Scripturæ veteris & novi Testamenti, ex quibus dogmata Unitatis habiles soler*, ouvrage pieux. Cet Auteur étoit de Hongrie.

ENIPÉE, Berger de la Thessalie, se métamorphosa en fleuve pour poursuivre *Tyro*. Cette Nymphe voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires eut envie de s'y baigner ; alors *Enipée* la surprit, & eut d'elle *Pellus* & *Atis*.

ENNIUS, (Quintus) né à Ruide en Calabre 236 ans avant J. C. obtint par ses talens le droit de Bourgeoisie à Rome ; honneur dont on faisoit alors beaucoup de cas. Il tira la Poésie Latine du fond des forêts pour la transplanter dans les Villes ; mais il lui laissa beaucoup de rusticité & de grossièreté. Le même siècle vit naître & mourir sa réputation ; ce siècle n'étoit pas celui de la belle Latinité. On le sent en lisant *Ennius* ; mais il récompense le défaut de pureté & d'éloquence par la force d'es expressions & le feu de la Poésie. L'élegant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du grossier *Ennius*. Il en avoit puisé des vers entiers, qu'il appelloit des perles tirées du fumier. *Ennius* mourut de la goutte 169 ans avant J. C. *Scipion*, son ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce Poète, autant par amitié que par considération pour son mérite. *Ennius* avoit mis en vers les histoires des Annales de la République Romaine ; il avoit aussi fait quelques Satires, mais il n'a nous resté que des fragmens de ces ouvrages.

ENNODIUS, né en Italie & originaire des Gaules, quitta sa femme pour embrasser l'État Ecclésiastique. Ses vertus & ses talens le firent élever sur le Siège de Pavie. On le choisit ensuite pour travailler à la réunion de l'Église Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient qui ne firent que l'aire connaître les artifices de l'Empereur *Justinien* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illustre Prélat mourut saintement en 521. Le Pape *Simplice* donna au public une bonne édition de ses Œuvres. Elles forment, I. Neuf Livres d'*Épîtres* ; recueil édifiant & utile pour l'Histoire de son temps. II. *Des Recueils d'Œuvres diverses*. III. *Le Discours du Concile de Rome*, qui avoit abjuré le Pape *Symmaque*. IV. *vingt-huit Discours ou Dédicaces*. V. *Des Poésies*.

ENOCH ou HENOCH, fils de *Jared*, & père de *Mathusalem*, né 3413 avant J. C. fut enlevé du monde pour être placé dans le Paradis Terrestre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour pour faire entrer les nations dans la pénitence. On lui attribua dans les premiers siècles de l'Église un ouvrage plein de fables & d'aburdités, sur les Affres, sur la descente des Anges sur la terre, sur leur mariage avec les filles des hommes. Mais il y a apparence que cette production avoit été supposée par les Hérétiques, non contents de falsifier les saintes Écritures, se jouaient par des ouvrages supposés & fabuleux de la crédulité de leurs insédules Sectateurs.

ENOS, fils de *Seth*, & père de *Cainan*, né 3799 avant J. C. mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Être Suprême.

ENTINOPUS, de Candie, fameux Architecte au commencement du V. siècle, a été l'un des principaux Fondateurs de la Ville de Venise. Plusieurs Historiens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans la Cité où cette Ville est actuellement.

lement. Les Archevêques de la Ville de Padoue portent que quand *Radezef*, Roi des Goths, entra en Italie en 407, & que les ravages de ces Barbares contraignirent les peuples à se sauver en différents endroits, un Architecte de Candie, nommé *Envinopas*, fut le premier qui se retira dans des marais proche de la Mer Adriatique. La maison qu'il y bâtit étoit encore la seule qu'on y vit, lorsque quelques années après les habitans de Padoue se réfugièrent dans le même marais, & y élèverent en 473 les vingt-quatre maisons qui forment d'abord la Ville de Venise. La maison d'*Envinopas* fut ensuite changée en Église, & dédiée à *S. Jacques*. Elle subsiste encore, & est située dans le quartier de Venise appelé *Rialto*, qui est le plus ancien de la Ville.

ENVIE, Divinité allégorique. On la représente avec dix yeux regardés & enfoncés, un teint livide, & le visage plein de ridet, coiffée de couronnes, portant trois serpens d'une main, une hydre à sept têtes de l'autre, & un serpent qui lui ronge le sein.

EOBANUS, (Eliar, fut surnommé *Hesus*, parce qu'il naquit en 1488 sur les côtes de la Hesse, où un arbre au milieu des champs. Il professa les Belles-Lettres à Herford, à Nuremberg & à Marbourg où le Landgrave de Hesse l'avoit appelé. Il mourut dans cette Ville en 1540, avec la réputation d'un bon Poète & d'un honnête homme, ennemi de la fausseté, quoique versificateur, du mensonge & de la duplicité. Le cahier étoit son Parnasse. On raconte qu'il terrassa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un seau de bière. *EObanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épouser le feu, tomba ivre mort. Nous avons de ce Poète beaucoup un grand nombre de Poésies, les vers tombent de sa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide* avec peut-être moins d'esprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel & de correction. Les prin-

cipaux fruits de sa muse sont, I. *Des Traditions* en vers latins, des Pésaumes de *David*, de l'*Éclésiaste* & des *Proverbes de Salomon*, de l'Iliade d'*Homère* & des *Idylles de Théophraste*. II. *Des Éléges*, dignes des fuzes de la plus belle Latinité. III. *Des Sylves*, in-4°. *Des Bucoliques*, &c. IV. *Apôtre & Américain Épiques*, in-fol. Ses Poésies ont été publiées à Hall en 1579, in-8°, & à Francfort en 1704, dans le même format. *Camerarius* a écrit sa vie, imprimée à Lipsick en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'*Hippotes*, descendant de *Danaüs*, vivoit du temps de la guerre de Troie, & résidoit dans les Îles Eoliennes situées au Nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Ulysses* tenoit ses serges. C'étoit un Prince assez habile pour ion temps dans l'art de la navigation, il s'étoit appliqué à connaître les vents, & à juger par l'inspiration du Ciel quel devoit vent souffler. L'imagination des Poètes fit voir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans presque tous nos Matelots, & établit *Eole* Dieu des vents & des tempêtes.

ÉON, Gentilhomme Breton, homme sans Lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce feu se disoit le *Fils de Dieu*, & le *Juge des vivans & des morts*, fut l'assassin froissière de son nom avec le mot *Éam* dans cette conclusion, des exortatives, *Per eum qui judicaturus est vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner que un insensé ait pu trouver une telle absurdité dans son imagination, & on ne doit pas s'étonner non plus qu'il ait fait un grand nombre de Sectateurs, & que ces Sectateurs, plus dignes des petites maisons que du bûcher, aient été condamnés au feu, & aient mieux aimé le laisser brûler que de renoncer à ce délire. *Éon* fut pris & conduit au Concile de Rhêmes, assemblé par le Pape *Eugène III* en 1168. Le Pontife demanda à l'évêché ; *Qui es-tu ?* Il répondit : *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts*. Comme il se servoit pour s'appuyer d'un bâton

fait en forme de fourche, le Pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton : *C'est ici un grand mystere*, répondit le fanatique ; *tant que ce bâton est dans la situation où vous le voyez, les deux points tournés vers le Ciel, Dieu est en possession des deux tiers du monde, & me laisse maître de l'autre tier ; mais si je tourne les deux points vers la terre, alors j'entre en possession des deux tiers du monde, & je n'en laisse qu'un tiers à Dieu.* Ce maître de l'Univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut misérablement peu de temps après. Ses disciples furent traités plus sévèrement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration & du feu ; ils préférèrent le feu. Un de ces extravagans, qu'on appelloit le *Jugement*, criaient en allant au supplice : *Terre ! ouvre-toi pour engloutir mes ennemis comme Dathan & Abiron ; mais la terre ne s'ouvrit point & il fut brûlé.* Ceux d'entre les Sectateurs d'Éon, qui demandèrent à rentrer dans l'Église, furent exercés comme des démonsiaques.

EPAGATE, Officier de guerre sous l'Empire d'Alexandre Sévère, assassina le célèbre Jurisconsulte *Ulpian*, l'an de Jésus-Christ 216. L'Empereur fut extrêmement irrité de cet attentat ; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne le trouvaissent. Il envoya *Epagatè* en Égypte, pour y être Gouverneur, & peu de temps après il lui commanda d'aller à Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, Capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendoit des anciens Rois de Béotie, mais le gouvernement populaire introduit à Thebes rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut son élévation qu'à ses qualités personnelles, que lui seul fembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux Arts, aux Lettres, à la Philosophie ; mais il posséda tout sans ostentation. *Epaminondas* passa malgré lui des écoles de la Philosophie au Gouver-

nement de l'État. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'est alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas*, qu'il défendit courageusement dans un combat. Il étoit naturel, dit M. l'Abbé de Maïly, que ces deux hommes fussent rivaux, mais leur vertu égale à leurs talens, ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* dévina, par le conseil de son ami, Thebes du jong de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas*, élu Général des Thébains, gagna, 371 ans avant Jésus-Christ, la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée devoit la faiblesse des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur Roi *Cléombrote*. Le Général Thébain fit éclater dans cette action toutes les ressources de son génie & toute la bonté de son cœur. *Je n'en serois, dit-il, de ma victoire, qu'à cause de la joie qu'elle causera à mon père & à ma mère.* Pour conserver la supériorité que Thebes venoit d'acquieser par ses succès sur Lacédémone, il entra dans la Laconie à la tête de soixante mille combattans, fournit la plupart des Villes du Peloponèse, & les traita plutôt en alliés qu'en ennemis ; & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inspiroient, il s'afficia ces différents Peuples. Il fit rétablir les Murs de Messene, l'objekt long-temps de la haine & de la colere de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit deux couronnes par ses services qu'il rendoit à sa patrie ; lorsqu'il entra il fut reçu en criminel d'État. Une Loi de Thebes défendoit, sous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ses concitoyens. Les Juges alloient le condamner à mort, lorsqu'il demanda qu'on mit sa vie sur tombeau, qu'il avoit perdue vi sur son fauveur la République. Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes ; ils

lui

lui rendirent l'autorité. Il en fit un usage utile & glorieux à sa Patrie. Il porta la guerre en Thessalie, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains reprirent les armes pour défendre les premiers ; il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée à la vue même de cette Ville. Le Général Thébain y déploya tout son génie ; mais s'étant jeté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en sa faveur, il fut tué d'un coup de javelot, l'an 362 avant Jésus-Christ. Au lit de la mort, il demanda qu'il soit vainqueur. *Les Thébains*, lui répondit-on, *n'ai donc assez vécu*, répliqua-t-il, *puisque je laisse ma patrie triomphante.* Ses amis regrettent qu'il ne laissât point d'enfans ; *vous vous trompez*, leur répondit-il, *je laisse dans les victoires de Leuctres & de Mantinée deux filles qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de sa mort, l'armée, dit *Xenophon*, se fut vaincue. Thebes tomba avec le grand homme qui la soutenoit de son bras & de sa tête, mais qui n'avoit pu l'établir sur des fondemens si bas. *Epaminondas* jure que tant qu'une République (est peuplée) & une Monarchie) contenté d'avoir la supériorité, ou sur terre, ou sur mer, ne réuniroit pas les deux Empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. Et volut donc engager les Thébains à se faire une Marine puissante, ce peuple, long-temps esclave, étoit plongé dans la mollesse & l'indolence, suite de l'esclavage. Il fallut que ce grand homme créât dans sa Patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vicieux de ses concitoyens. *Sévère à lui-même, également insensible au plaisir & à la douleur*, étranger en quelque sorte aux passions, grand Capitaine, homme de bien, il auroit pu changer la Nation par son seul exemple ; mais que peut l'exemple, lorsque la vertu ne parle pas au fond du cœur ?

EPEUS, frere de Peon, & Roi de

Tome II,

la Phœnicie, régna après son pere *Palép*. Il inventa, selon *Flèce*, le Balan pour l'attaque des places. On dit qu'il bâtit le cheval de Troie, & qu'il fonda la Ville de Mitanon.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre, mort à Echobate 325 ans avant Jésus-Christ, fut pléure par ce héros. *Ephestion*, suivant son excellence, aimoit Alexandre, au lieu que *Ceatre* aimoit lui. Ce Prince donna les marques de la plus vive douleur ; il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le Médecin qui l'avoit gouverné dans sa dernière maladie. *Ephestion* méritoit ces regrets. Modeste avec un grand crédit, simple dans le sein de l'opulence, plus ami d'Alexandre de fait que de nom, plein de courage avec beaucoup d'amour, il étoit le modele des hommes, des courtisans, des guerriers.

EPHIALTE & OTUS, enfans de *Napies* & d'*Alphérodé*, étoient deux géans qui chaque année croissoient de plusieurs coudées, & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que quinze ans, lorsqu'ils voulurent escalader le Ciel. Ces deux freres le tentèrent l'un l'autre par l'adresse de *Dione*, qui les braila ensemble.

EPHRAÏM, frere d'Isaïe, vers 352 ans avant Jésus-Christ, de Cumes en Eshe, fut disciple d'Isaïe. Il composa par son confidant une Histoire dont les Savans modernes regrettent la perte, & dont les anciens font l'éloge.

EPHRAÏM, second fils de *Joseph*, fut chef d'une des douze Tribus d'Israël, quoiqu'il fût le cadet. *Jacob* son grand-pere, en lui donnant sa bénédiction avoit que de mourir, le préféra à son aîné, en lui mettant la main droite sur la tête.

EPHRAÏM, fils d'*Aaron*, s'avant Rabbi & Docteur de la Synagogue de Lodop. On lui attribue quatre ouvrages différens, imprimés à Bâle en 1584, en quatre vol. in-fol. à Prague en 1610, &c.

EPHREM, (Saint) Diacre d'Essefle, fils d'un Laboureur, s'adonna dès sa jeunesse à tous les vicieux de cet âge. Il reconnut ses égaremens,



& se retira dans la solitude pour se pleurer. Il y pratiqua toutes les austerités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu; *Ephrem* lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le suivit; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougieroit de se donner en spectacle. Le Solitaire lui répondit avec un saint emportement: *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu qui voit tout & qui connaît tout.* Ces paroles touchèrent la prostituée, & de-lors elle résolut d'être une Sainte. *Ephrem* ne resta pas toujours dans la solitude; il alla à Edesse, où il fut élevé au Diaconat. La consécration de l'Ordination anima son zèle, & ce zèle le rendit Orateur. Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence; comme les Apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Le Clergé, les Monastères le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur père. Il sortit de sa retraite, dans un temps de famine, pour les soulager. Il revint vers l'an 378. *Saint Ephrem* avoit composé plusieurs ouvrages en Syriaque pour l'instruction des fidèles, ou pour la défense de la vérité contre les Hérétiques. Ils furent presque tous traduits en Grec de son vivant. Il écrivit avec force contre *l'erreur de Sabellius, d'Artur, d'Appollinaire & des Manichéens.* On a une 1686-elle édition de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, en six vol. in-fol. publiée depuis 1732, jusqu'en 1746, sous les auspices du Cardinal Quirini, par les soins de M. *Affanni*; sous-Bibliothécaire du Vatican. L'illustre Cardinal y étoit chargé de cette entreprise dont l'exécution a satisfait le public Français. Les trois premiers volumes comprennent les ouvrages du saint Diacre écrits en Grec; les trois derniers offrent ses écrits Syriaques, avec une traduction, des Prolegomènes, des pré-

faces, des notes. *S. Ephrem* fut en relation avec les personnages les plus illustres de son temps, avec *S. Grégoire de Nice, S. Basile, Théodore.* Le premier l'appella *Docteur de l'univers*; le dernier, *la lyre de S. Ephrem.*

EPICHRASIS, femme de basse naissance, mais d'un courage au-dessus de son sexe & de sa condition, fut convaincue devant *Néron* d'avoir eu part à une grande conjuration contre ce Prince; mais elle le montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle se donna la mort.

EPICHRARNE, Poète & Philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la Comédie à Syracuse. Il fit représenter en cette Ville un grand nombre de pièces, que *Plaute* imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs Traités de philosophie & de Médecine, dont *Platon* fut professeur. *Aristote & Plin* lui attribuent l'invention des deux Lettres Grecques Θ & χ . Il vivoit vers 440 ans avant *Jésus-Christ*, & mourut âgé de plus de 90 ans. Il disoit que les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.

EPICETETE, Philosophe Stoïcien, d'Hierapolis en Phrygie, fut Esclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, que *Domitien* fit mourir. Le Philosophe parut libre dans sa servitude, & son maître esclave ou du moins digne de l'être un jour. *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup sur la jambe, *Epicetete* l'invertoit soigneusement de ne la pas rompre; le barbare redoubla de telle sorte qu'il lui cassa l'os; le sage lui répondit sans s'émouvoir: *ne vous l'avez-vous pas dit que vous m'la casseriez?* *Domitien* chassa *Epicetete* de Rome; mais il revint après la mort de cet Empereur, & s'y fit un nom respectable. *Artien* l'aimoit & l'estimoit; *Marc-Aurèle* en faisoit beaucoup de

cas. *Artien* son disciple publia quatre livres des discours qu'il avoit entendus prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom de *Enchiridion ou de Manuel.* La morale de ce livre est digne d'un Chrétien; il n'étoit pas permis d'aller plus loin avec les seules lumières du paganisme. Les plus grands Saints, *Augustin, Charles Borromée, Vot* lui avec plaisir, & les plus grands libertins avec fruit. Le Poète *Rouffau* a jugé le Philosophe *Epicetete* trop sévèrement, lorsqu'il a dit, en parlant de son livre:

*Dans son système simple
Je découvre sa culture,
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misère;
Et dans tous ces beaux discours
Fabriqués durant le cours
D'une fortune maudite,
Tous reconnoître volours
L'esclave d'Epaphrodite.*

Epicetete mourut sous *Marc-Aurèle* dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il étoit orné les veilles Philosophiques, fut éteinte quelque temps après sa mort trois mille deux centes. Les meilleures éditions d'*Epicetete* sont celles d'Oxford, in-8°, en 1740, & celle de Londres 1742, en deux vol. in-8°. Il a été traduit en François par *Gilles Boileau*, par M. *Coqueville*, par le Père *Moreaux*, par l'Abbé de Bellegarde, &c.

EPICURE, naquit à Gargetum dans l'Attique, 342 ans avant *Jésus-Christ*, de parents obscurs. La mere du philosophe étoit une de ces femmes qui courroient les missions pour excorier les Latins. Son fils, destiné à être le chef d'une secte de Philosophie, la seconda dans ses fonctions superstitieuses. Après avoir parcouru différens pays pour perfectionner sa raison, & augmenter la splendeur de ses connaissances, *Epicure* se fixa à Athenes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philosophoit tranquillement avec ses amis & ses disciples. Il charma les uns & les autres par des manières pleines de grâce, & par une douceur accom-

pagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grèce; l'Égypte même envoyoit faire hommage à son mérite. L'école d'*Epicure* étoit un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivoient en frères. Il ne vouloit point qu'il y eût aucun bien en commun, comme ceux de *Pythagore*; il aimoit mieux que chacun contribuât de lui-même aux besoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enseignoit, étoit que le bonheur de l'homme est dans la volupté, non des sens & du vice, mais de l'esprit & de la vertu. Les Stoïciens, qu'on pourroit nommer avec raison les Janfénistes du Paganisme, cherchent à donner de mauvaisés interprétations à ses sentimens, & en tirent de pernicieuses conséquences. Ils lui imputent de rimer le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il est certain que l'idée qu'il donnoit de la divinité n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être dangereuse aux hommes. Il en refaisoit un être oisif, plongé dans un repos éternel, indifférent sur tout ce qui se passoit dehors de lui. Les Académies philosophiques étoient alors ouvertes aux femmes comme aux hommes. On publia que la courtisane *Liontium*, une de ses élèves, se prostitua aux disciples, après avoir assouvi les desirs du maître. Ces bruits passèrent de la conversation dans les livres, & les orges des lettres sagesques qu'on fit courir sous le nom du Philosophe. *Epicure* s'opposa à toutes ces imputations que la science. Il mourut à l'âge de 72 ans, 270 ans avant *Jésus-Christ* d'une rétentation d'urine, après avoir souffert de douleurs incroyables sans le plaindre. Son école ne se divisa jamais, & tandis que les autres sectes philosophiques scandalisoient le monde par leurs querelles, celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de son Fondateur lui fut toujours chère. Le jour de sa naissance étoit célébré par-tout; ce jour se fête dorénavant par-tout; de tous les Philosophes de l'antiquité, *Epi-*

carc étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, suivant *Diogene Laërce*, & mentionné à plus de 300 vol. *Chrysippe* étoit si jaloux de sa fécondité, qu'aussitôt qu'il voyoit paroltre quelque nouveau livre d'*Epictète*, il en composoit un autre pour s'y être point surpassé dans le nombre des compositions; mais l'un tiroit tout de son propre fonds, & l'autre ne faisoit qu'entasser ce que les autres avoient dit avant lui. *Epictète* donna beaucoup de cours au système des Atomes; il n'en étoit pas l'inventeur, cette gloire appartient en partie à cette gloire appartient en partie à *Democrite*, *Leucippe*, & en partie à *Democrite*. Comme eux, il admettoit un vuide sans bornes, dans lequel nageoient les Atomes, & un mouvement éternel pour les mettre en action; mais il changeoit quelque chose dans la manière de les faire agir. Il y a eu deux sortes d'*Epicuriciens*, les rigides & les relâchés. La différence étoit aussi grande entre eux qu'entre un vrai fage & un fou qui en usurpe le nom. Les *Epicuriciens* libertins expliquoient très-mal les sentimens d'*Epictète*, & en faisoient le précepteur du vice & de la débauche. Les véritables *Epicuriciens* n'admettoient aucun bonheur sans la vertu, & croyoient comme lui que le juste seul peut vivre sans trouble. *Gosselin*, un des plus grands admirateurs du Philosophe Grec, & un de ses plus dignes disciples, a fait l'apologie de la morale spéculative & de la morale pratique. M. l'Abbé *Barrux* lui est moins favorable dans sa *Morale d'Epictète*, tirée de ses propres écrits, in-8°. 1758. On peut consulter ces différens ouvrages, si l'on est curieux de savoir ce qu'on a dit pour & contre le pere de l'*Epicurisme*.

EPIMENIDES, de Gossis dans la Crete, cultiva la sagesse & la Philosophie. Il faisoit accroître au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peste, qu'il chassa avec des eaux luttiales, à ce que disent les Historiens, ou avec des eaux tirées des simples, à ce que pensent les gens sçavans. Selon cet

alors l'occasion de le connaître, & lui donna son amitié. *Epiménides*, de retour en Crete, composa plusieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, 136 ans avant Jésus-Christ. *S. Paul* a cité ce Poète dans ses *Epîtres*.

EPIMETHEE, fils de *Japet*, & frere de *Prométhée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudents & ingénieux, & *Epimethee* les imprudens & les stupides. Il épousa *Proserpine*, statue que *Misere* anima, & à qui tous les Dieux donnoient quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Elle fut de ce mariage *Pyrrha*, qui épousa *Deucalion*, fils de *Prométhée*.

EPIPHANE, (Saint) Evêque de Salamine, & pere de l'Eglise, naquit dans un village de la Palestine vers l'an 320. Dès la plus tendre jeunesse il se retira dans les déserts de sa Province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des saints Solitaires qui les habitoient. A vingt ans il fonda un Monastere, & eut un grand nombre de Moines sous sa conduite. Il s'appliqua dans la sainte lecture à l'étude des Ecritures sacrées & profanes, Elevé à la Prêtrise, il le fut bientôt à l'Épiscopat en 368, par les vœux unanimes du Clergé & du peuple de Salamine, dans l'île de Chypre. Le schisme d'Antioche ayant appelé à Rome, il logea chez l'illustre veuve *Pauline*. De retour dans son Diocèse, il instruisit son peuple par ses Sermons, & s'éleva par ses austérités, il le préserva de toutes les hérésies, & fit sortir de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins opposé à *Origene*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on tenoit dans ses écrits. Il les anathématisa dans un Concile en 401, & se joignit à *Théodoret* pour engager *Saint Jean Chrysostome* à soutenir à cette condamnation. Ce Saint ayant refusé, *Epiphane* vint en 403 à Constantinople, à la persuasion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de son Concile. Cette démarche étoit imprudente. Celle d'ordonner un Diacre à Constantinople, sans le consentement de *Chrysostome*

me, ne le fut pas moins. *Epiphane* mourut en s'en retournant en 403, âgé d'environ 33 ans, regardé comme un Evêque charitable, zélé, pieux, mais peu politique, & se laissant emporter trop loin par son zèle. De tous les ouvrages qui nous restent de ce Pere, les plus connus sont, I. *Sanctarium*, c'est-à-dire, l'*Apothécaire* ou l'*Armurerie aux hérétiques*: C'est une exposition des vérités principales de la Religion, & une récitation de erreurs qu'on y a opposées. II. *Sanctariorum*, ainsi appelé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, & qu'il le composa pour fixer la foi des fideles, & les affermir dans la sainte Doctrine. III. *Sur les traits des poëtes & des mythologues*, plein d'une profonde érudition. IV. *Sur les livres des Docteurs pernicieux* qui étoient sur le Rational du Grand-Père; ouvrage savant, traduit en Latin en 1743 à Rome, in-4°, par les soins & avec les notes de *François Pagnin*. Tous ces écrits décèlent une vaste lecture; mais *S. Epiphane* ne la puïsoit pas toujours dans les bonnes sources. Il se trompe souvent sur des faits historiques très-importans, il adopte des fables ridicules & des bruits incertains qu'il donne pour des vérités. Son style, loin d'avoir l'élevation & la beauté de celui des autres Pères Grecs, des *Chrysostome*, des *Basil*, est bas, rampant, dur, grossier, obscur, sans suite & sans liaison. *Saint Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un Ecritain, mais la postérité ne lui doit pas moins de reconnaissance; sans lui, nous n'aurions aucune idée de plusieurs Auteurs profanes & Ecclésiastiques dont il nous a transmis les fragmens. La meilleure édition des œuvres de ce Pere est celle du P. *Petau*, en Grec & en Latin, en 1622, avec de savantes notes.

EPIPHANE, Patriarche de Constantinople en 520, prit avec zèle la défense du Concile de Chalcedoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le Pape *Hormisdas* lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient se réu-

nir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils feroient à la Formule qu'il avoit dressée.

EPIPHANE le SCHOLASTIQUE, ami du célèbre *Callodore*, traduit à sa priere les Histories Ecclésiastiques de *Sozome*, de *Socrate*, de *Theodoret*. C'est par cette version plus fidèle qu'élegante, que *Callodore* composa son Histoire *Tripartite*. On attribue à *Epiphane* plusieurs autres traductions. Il florissait au commencement du VI. siècle.

EPISCOPIUS, (*Simon*) né à Amsterdam en 1583, Professeur en Théologie à Leyde en 1613, se fit beaucoup d'ennemis pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arminiens contre les Gomarites. Ces deux Sectes, toutes deux enthoufiastes & sectieuses, divisoient alors la Hollande. *Episcopus* plaida pour la premiere en Theologien clévé dans la poussière & dans les cris de l'école. Il fut insulté en public & en particulier, & insulta à son tour. Les États de Hollande l'ayant invité de se trouver au Synode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raisons qu'il fit valoir dans de belles Harangues, que comme homme de parti cité à comparaître, & non pas comme Juge appelé pour donner des sentimens sur la bonté de la chaire de ses assembleurs, le député du ministre, & le barrit des Arminiens de la République; il se retira à Torves, où ne trouvant pas des Gomarites à combattre, il s'amusa à disputer avec les Jésuites. Son exil dura quelque temps; mais enfin en 1606 il vint en Hollande pour être Ministre des Remontrants à Rotterdam. Huit ans après il fut appelé à Amsterdam pour veiller sur le College que ceux de sa Secte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643, d'une rétention d'urine, après avoir professé publiquement la tolérance de toutes les Sectes qui reconnoissent l'autorité de l'Ecriture sainte de quelque manière qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait soupçonner de Socinianisme, & il

n'avoit pas détruit ces foupçons en publiant ses Commentaires sur le Nouveau Testament. L'on sent assez à travers ses épîques, qu'il pensoit que J. C. n'étoit pas Dieu; ses ouvrages de Théologie ont été publiés en 2 vol. in-folio. *Episcopus* étoit fort diffus, mais clair & très-émporté. quoiqu'Apôtre du Tolérantisme. La vic de ce Seigneur par Limborek est à la tête de ses *Sermons* de l'édition de 1639, in-fol. Elle a été imprimée séparément, in-8.

EPIZELIUS, Soldat Athénien, fut frappé d'un aveuglement subit dans la bataille de Marathon, sans recevoir ni coup ni blessure. Il parut seulement devant lui en combattant un grand homme avec une longue barbe noire. *Epictetus* l'ayant tué, ou ayant eue le tué, devint aveugle, & le fut le reste de ses jours. Voilà ce que rapporte le bon *Hiradoe*, & voilà ce qu'il est permis aux gens sènés de rêvoquer en doute.

ERARD, (*Claude*) Avocat au Parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laissa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8. Le plus célèbre est celui qu'il fit pour le Duc de *Mayen* contre *Hortense Mancini* sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux Médecin, petit-fils d'*Aristote*, découvert par l'espitation du pouls d'*Antiochus Soter* sa passion que ce jeune Prince avoit pour sa belle-mère. *Sclanus Nizacor* son père, donna cent talens à *Erasistrate* pour cette guérison.

ERASME, (*Didier*) naquit à Rotterdam en 1477 du commerce illégitime d'un Bourgeois de Gouda avec la fille d'un Médecin. Il fut enfant de chœur jusqu'à l'âge de neuf ans dans la Cathédrale d'Utrecht. A 17 il perdit son père & fut chargé. A 14 il fut forcé par ses tuteurs de se faire Chanoine Régulier de *S. Augustin*; à 23 il fut élevé au Sacerdoce par l'Evêque d'Utrecht. On connoissoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; sa pénétration étoit très-vive & sa mémoire des plus heu-

reuses. *Erasmus* voyagea pour perfectionner ses talens, en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit le bonnet de Docteur en Théologie en 1506. Ce fut dans cette ville qu'il ayant été pris pour Chirurgien des pestiférés, à cause de son capulaire blanc, il fut pourfuit à coups des pierres, & courut risque de la vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à *Lambert Branonius*, Secrétaire de *Jules II.* pour demander la dispense de ses vœux à l'abbé de Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, ensuite à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le Pape, les Cardinaux, en particulier le Cardinal de *Médicis* depuis *Leon X.* le recherchèrent & l'approuvèrent. *Erasmus* avoit pu se faire un fort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de *Henri VIII.* administrateur zélé de ses talens, lui firent préférer le séjour de Londres. *Thomas Morus*, Grand Chancelier du Royaume, lui donna un appartement chez lui; *Erasmus* s'étant présenté à lui sans se nommer, *Morus* fut si agréablement surpris des charmes de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Erasmus ou un démon*. On lui offrit une Cure pour le fixer en Angleterre, mais il la refusa, cet emploi ne convenant point à un homme qui vouloit promouvoir la gloire par toute l'Europe. Il fit un second voyage en France en 1510, & peu de temps après il retourna encore en Angleterre. L'Université d'*Oxford* lui donna une chaire de Professeur en Langue Grecque. Soit qu'*Erasmus* fût naturellement incontent, soit que cette place lui parût au-dessous de son mérite, il la quitta pour se retirer à Balle, d'où il alloit assez souvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, sans que ses fréquentes courses l'empêchassent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Leon X.* ayant été élu évêque sur le saint Siège, *Erasmus* lui demanda la permission de lui dédier son

Edition Grecque & Latine du Nouveau Testament, & reçut la réponse la plus obligeante. Il ne fut pas moins éstimé par les Successeurs de *Leon* & par les autres souverains Pontifes. *Paul III.* vouloit l'honneur de la pourpre Romaine; *Clément VII.* & *Henri VIII.* lui écrivirent de leur propre main pour le l'attacher. Le Roi *François I.* Ferdinand Roi de Hongrie, *Étienne* Roi de Hongrie, & plusieurs autres Princes offrirent en vain de l'attirer auprès d'eux. *Erasmus*, ami de la liberté autant qu'ennemi de la contrainte des Cours, n'accepta que la Charge de Conseiller d'Etat d'Autriche; que l'Empereur *Charles-Quint* lui donna. Cette place lui procura beaucoup de crédit sans le gêner. L'Hérétique *Martin Luther* tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement. *Erasmus*, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, se dégoûta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle espèce d'hommes, obéissants, médians, hypocrites, menteurs, trompeurs, féliciteux, forcetés, incommodes aux autres, divisés entre-eux. On a beau dire, disoit-il en plaisantant, que le *Luthéranisme* est une chose tragique, pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique; car le dénouement de la pièce est toujours quelque mariage. Les Réformateurs devenant tous les jours plus puissans à Balle, il se retira à Fribourg, qu'il quitta après un séjour de sept ans pour revenir à Balle, où il mourut d'une dysenterie en 1536, à 70 ans. Il avoit écrit durant tout le cours de sa vie d'une complexion délicate, il fut fur la fin de ses jours tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire est aussi chère à Balle qu'il avoit illustrée en y fixant sa demeure, qu'à Rotterdam qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une statue au milieu de la grande place, avec des inscriptions honorables. Les ennemis même d'*Erasmus* ont avoué qu'il méritoit cette statue. Il fut le plus bel esprit & le savant le plus universel de son siècle.

C'est à lui principalement qu'on doit la renaissance des Belles-Lettres, les premières éditions de plusieurs Peres de l'Eglise, la fame Critique. Il rimait les illastres mots de l'antiquité, & inspira le goût de leurs écrits à son siècle. Il avoit formé son style sur eux. Le sien est pur, élégant, aisé & quoiqu'un peu bigarré, il ne le cède en rien aux styles des Ecrivains de son siècle, qui par une pèdanterie ridicule affectèrent de n'employer aucun terme qui ne fût de *Cicéron*. Il est un des premiers qui aient traité les matieres Théologiques d'une manière noble & dégagée des vaines subtilités & des expressions barbares de l'Ecole. Son mérite, la liberté avec laquelle il reprocroit les vices de son temps, l'ignorance, la superstition, le mépris de la belle littérature, l'oisiveté des Moines, la mollesse des riches Ecclesiastiques, lui fit une foule d'ennemis. La Sorbonne poussée par son Syndic *Nicoll Bida*, homme passionné, censura une partie de ses ouvrages, & ne craignit point de charger son Anathème des qualifications de fou, d'impie, d'ennemi de J. C. de la Vierge & des Saints. *Erasmus* effuya d'autres orages qu'il ne suppose-t pas avoir eu de patience. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il traitoit ses adversaires avec dédain & avec aigreur; mais ce grand homme se reconnoissoit très-facilement avec les petits Ecrivains qui, après l'avoir attaqué, revenoient à lui sincèrement. Nullement envenimé de la gloire des autres, il ne faisoit jamais le premier acte d'hostilité. Il eut toute sa vie une passion extrême pour l'étude; il proféra ses Livres à tout, aux ennemis & aux riches, il étoit dévot du luxe, sobre, libre dans ses sentimens, sincère, ennemi de la flatterie, bon ami & confident dans ses amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme que grand homme; car si notre siècle croit devoir lui refuser ce dernier titre, il le mérite par rapport au siècle où il naquît. Toutes ses œuvres furent re-

cueillies à Balle par le célèbre Froben son ami, en 9 vol. in-fol. Les deux premiers & le quatrième sont confondus uniquement aux ouvrages de Grammaire, de Rhétorique & de Philosophie. On y trouve l'éloge de la folie & les Colloques, les deux productions d'*Erasmus* les plus répandues. La première est une Satire de tous les états de la vie, depuis le simple Moine jusqu'au Souverain Pontife. Il y a de très-bonnes plaisanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y est pas toujours fine; elle est souvent trop transparente. On doit porter le même jugement sur ses Colloques, qui ne valent ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Foscolle*. On les lit plus pour la latinité que pour le fond des choses. Le troisième volume renferme les Epîtres, dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'Eglise; le cinquième les livres de piété, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres mystiques de son temps; le sixième la version du Nouveau Testament avec des notes; le septième ses Paraphrases sur le Nouveau Testament, le huitième ses traductions des ouvrages de quelques Peres Grecs; le dernier ses Apologies. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différents ouvrages, en 11 vol. in-fol. Ceux qui voudront les connaître plus en détail, doivent lire l'Histoire de la vie & des ouvrages d'*Erasmus*, mise au jour en 1757 par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage est d'autant plus intéressant que c'est proprement l'Histoire littéraire de ce temps-là. On a reproché à *Erasmus* un peu trop de liberté sur les matières qui concernent la Religion. On voit encore à Balle dans un cabinet qui excite la curiosité des étrangers, son anneau, son cachet, son épée, son couteau, son poignón, son Testament écrit de sa propre main, son portrait par le célèbre *Hübner*, avec une Epigramme de *Theodore de Bèze*.

ERASTE, (Thomas) Médecin, né en 1723 à Balle en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis

à Balle où il mourut en 1782. On a de lui, 1. divers ouvrages de Médecine, principalement contre *Paracelse*. II. Des *Theses* fameuses contre *L'Excommunication* & le pouvoir des Clercs. Le Médecin étoit préférable chez lui au controversiste; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, D'une de neuf Muses, présida aux Poésies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre; & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* allié avec son père & son cousin.

ERATOSTHENE, Grec Cyrénois, Bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C. cultiva à la fois la Poésie, la Grammaire, la Philosophie, les Mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna les noms de *Cosmographe*, d'*Apprentis de l'Univers*, de *second Platon*. Il trouva le premier la manière de mesurer la grandeur de la Terre. Le peu qui nous reste des ouvrages d'*Eratosène* a été imprimé à Oxford en 1672, en un vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans *l'Uranoion de Petrus*, 1650, & à Amsterdam dans le même format 1703.

ERATOSTRATE, ou EROSTRATE, homme obscur d'Éphèse, voulant rendre son nom célèbre à la postérité, brûla le temple de *Diane*, 356 ans avant J. C. Les Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singulière fut un moyen de le perpétuer.

ERCHEMBAUD DE BERBAN, Comte Allemand, d'une férocité outrée, étoit extrêmement zélé pour la justice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa femme, attenta à la chasteté de quelques femmes. Dès qu'il en eut connaissance, il commanda qu'on le fustige de lui, & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre eurent compassion de ce jeune Seigneur; & l'ayant seulement averti de s'abstenir, ils firent

entendre au malade qu'ils avoient exécuté ses ordres. Cinq jours après ce nouvel impudent parut dans la chambre de son oncle, qui différia son ressentiment, & l'invita avec beaucoup de douceur à s'approcher de lui. Alors feignant de le caresser, il lui passa une de ses mains sur le cou, & lui donna de l'autre d'un couteau dans la gorge. Cependant la malade d'*Erchembaud* s'augmenta, & l'Évêque du lieu fut prié de venir pour le confesser. Le Prélat surpris qu'il ne parloit point de meurtre qu'il venoit de commettre, lui en témoigna son étonnement; mais le Comte lui soutint qu'il n'avoit fait aucun mal en exécutant lui-même la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses sujets. L'Évêque irrité lui refusa l'absolution, & remporta le saint Viatique. Mais à peine étoit-il sorti de la maison, que le malade le fit appeler, & le pria de voir si la sainte Hostie étoit dans le cibaire. L'Évêque ne l'y trouva pas, & le Comte ayant ouvert la bouche la lui montra sur sa langue, pour lui faire connaître que Dieu même s'étoit donné à lui. Ce fait peu vrai arriva l'an 1220, à ce que rapportent *Cefarius* & plusieurs autres Historiens.

ERCHEMBERT, ou ERCHEMBERT, Lombard, vint dans le IX^e siècle. Il porta les armes des sa première jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de *S. Benoît* à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un Monastère voisin, mais il fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de la retraite qu'il écrivit une *Chronique en Histoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue; & un *Abbrégé de la même Histoire* depuis l'an 774 jusqu'en 888. Ce fut un esclave de simplement à Paul Diacre, Antoine Caraccioli, Prêtre de l'Ordre des Clercs Réguliers, a publié cet *Abbrégé*, avec d'autres pièces, à Naples en 1620, in-4°. *Camille Peregrin* l'a donné de nouveau au public dans son

Histoire des Princes Lombards, en 1643 in-4°. Cette édition a été faite par *Barman* dans le Tome IX de son *Trésor des Ecrivains d'Italie*, & par *Muratori*, dans le Tome II. de la *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*.

ERGILLA Y CUNIGA, (Don *Alonso D*) fils d'un Justicier célèbre, étoit gentilhomme de la Chambre de l'Empereur *Maximilien*. Il fut élevé dans le Palais de *Philippe II*, & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de *S. Quentin*, en 1557. Le guerrier entraîné par le désir de connaître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques Provinces du Pérou & du Chili s'étoient révoltées contre les Espagnols leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller signaler son courage sur ce nouveau théâtre. Il passa sur les frontières du Chili dans une petite contrée nommée *Atacama*, où il soutint une guerre aussi longue que pénible contre les Rebelles qu'il défit à la fin. C'est cette guerre qui fut le sujet de son Poème de *l'Atacama*, ainsi appelé du nom de la Contrée. On y remarque des pensées neuves & hardies; le Poète compare à lui beaucoup de chefs dans les batailles; le feu de la plus belle Poésie éclate dans quelques endroits; & les descriptions sont riches, quoique peu variées; mais nul plan, point d'unité dans le dessein, point de vraisemblance dans les épisodes, point de décence dans les caractères. Ce Poème composé de 260 chants est trop long de la moitié; l'Auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs insupportables; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il avoit à combattre. L'ouvrage de *Cunigo* fut imprimé pour la première fois à *Liège* en 1707, in-4.

EREBE, fils du *Chos* & de la *Nuit*, fut métamorphosé en fleur, & précipité dans le fond des enfers, pour avoir secouru les Titans.

ERECTÉE, Roi d'Athènes, & père de *Cecrops*, d'*Orithis* & de *Pla-*